
BORALEX ET GAZ MÉTRO ÉOLE

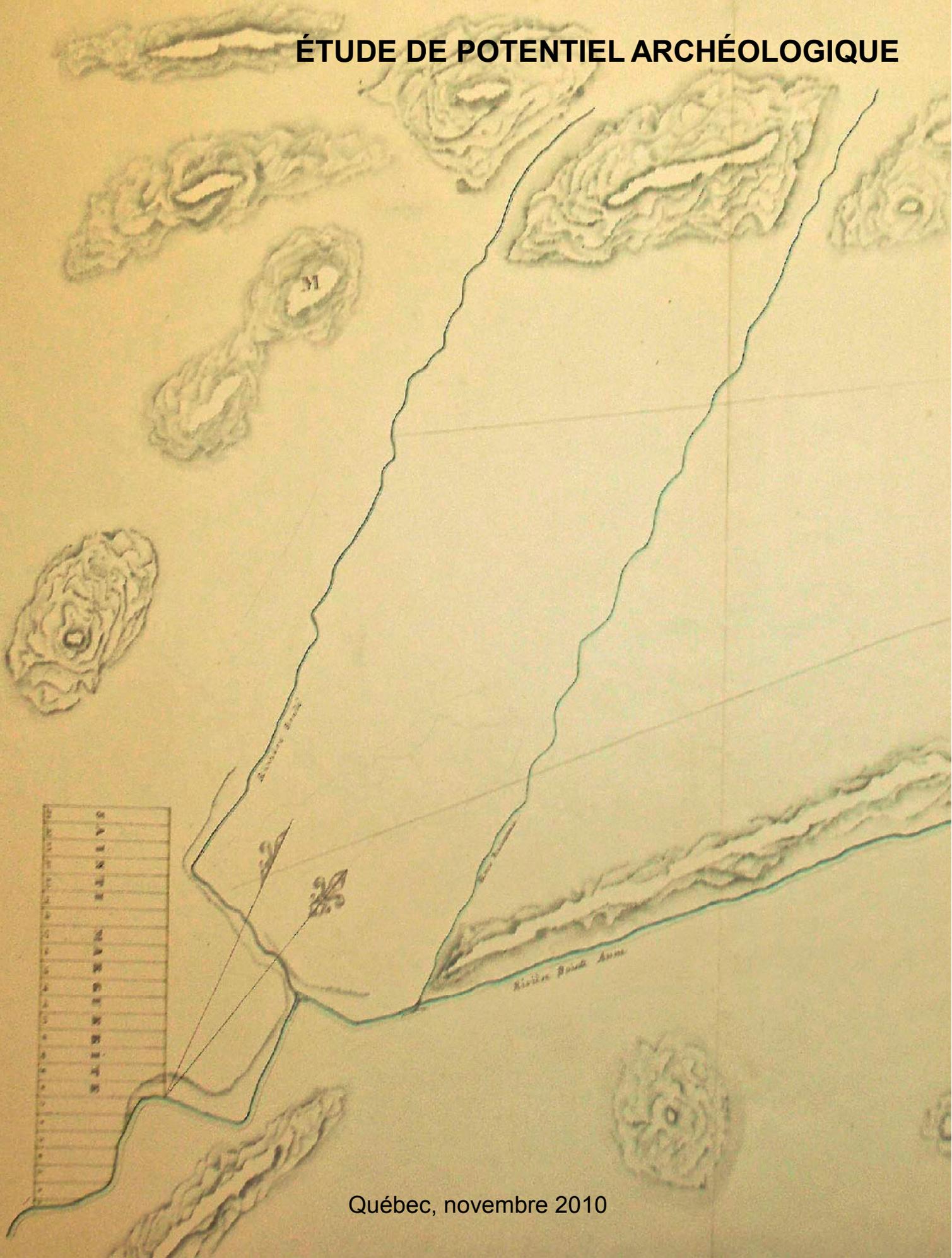
PARC ÉOLIEN DE LA SEIGNEURIE DE BEAUPRÉ – 4

Étude d'impact sur l'environnement : volume 3

2.2 *Étude de potentiel archéologique*

PROJET DE PARC ÉOLIEN DE LA SEIGNEURIE DE BEAUPRÉ - 4

ÉTUDE DE POTENTIEL ARCHÉOLOGIQUE



Québec, novembre 2010

PROJET DE PARC ÉOLIEN DE LA SEIGNEURIE DE BEAUPRÉ – 4

ÉTUDE DE POTENTIEL ARCHÉOLOGIQUE

Étude préparée par

Jean-Yves Pintal, M. Sc.
Archéologue consultant
218, rue des Franciscains
Québec (Québec) G1R 1J1
jypintal@videotron.ca

Québec, novembre 2010

RÉSUMÉ

Cette étude de potentiel archéologique s'inscrit à l'intérieur d'une démarche entreprise par PESCA Environnement dans le but d'évaluer les impacts environnementaux susceptibles de découler du projet de parc éolien de la Seigneurie de Beaupré - 4 (figures 1 et 2).

Cette étude de potentiel a pris en considération diverses données, comme les rapports de recherches, les monographies et les autres publications disponibles dans les domaines historiques, préhistoriques, patrimoniaux, archéologiques, géomorphologiques, géologiques et hydrographiques qui concernent la zone à l'étude.

Ces recherches et les analyses qui ont suivi ont permis de cartographier des zones de potentiel archéologique relatives à une éventuelle occupation amérindienne et eurocanadienne. Advenant que des éoliennes ou tout autre aménagement associé à ce projet (chemins d'accès, lignes de raccordement, etc.) soient installés à l'intérieur des zones de potentiel, il est recommandé que le promoteur effectue, préalablement à ces travaux, un inventaire archéologique au terrain afin de vérifier les conclusions de cette étude.

TABLE DES MATIÈRES

INTRODUCTION	1
1.0 L'ÉTUDE DE POTENTIEL ARCHÉOLOGIQUE : LES MÉTHODES	4
1.1 Le potentiel archéologique préhistorique	5
1.1.1 L'acquisition des connaissances.....	5
1.1.2 L'analyse des données.....	6
1.2 Le potentiel d'occupation historique	7
2.0 LA DESCRIPTION DU SECTEUR À L'ÉTUDE	9
2.1 Le paysage actuel.....	9
2.1.1 Géologie et sources de matières premières	9
2.1.2 Les dépôts de surface	9
2.1.3 L'hydrographie.....	16
2.1.4 La végétation.....	16
2.2 La déglaciation et l'évolution des conditions environnementales.....	16
3.0 LA CHRONOLOGIE DE L'OCCUPATION HUMAINE DANS LA RÉGION DE QUÉBEC	22
3.1 L'occupation préhistorique.....	22
3.1.1 De 12 500 à 10 000 ans AA : la période paléoindienne	22
3.1.2 De 10 000 à 3000 ans AA : la période archaïque.....	23
3.1.3 De 3000 ans AA à environ 1600 ans A.D. : la période céramique ou le Sylvicole.....	25
3.2 L'occupation historique.....	26
3.2.1 De Cartier aux débuts de la Nouvelle-France (de 1534 à 1760 A.D.)	26
3.2.2 La chronologie de l'occupation européenne et eurocanadienne	29
4.0 LES ZONES DE POTENTIEL ARCHÉOLOGIQUE	39
4.1 Les travaux archéologiques effectués à ce jour	39
4.2 Les caractéristiques des zones de potentiel archéologique.....	41
CONCLUSION ET RECOMMANDATIONS	49
OUVRAGES CITÉS	50

LISTE DES TABLEAUX

Tableau I	Critères d'évaluation du potentiel archéologique (tableau modifié de Gauvin et Duguay 1981).....	7
Tableau II	Références aux inventaires archéologiques effectués à proximité.....	39
Tableau III	Sites archéologiques connus à proximité.....	41
Tableau IV	Synthèse des paramètres environnementaux encadrant la localisation des sites archéologiques connus à proximité du secteur à l'étude	42
Tableau V	Les zones de potentiel d'occupation amérindienne	47
Tableau VI	Les zones de potentiel d'occupation eurocanadienne	48

LISTE DES FIGURES

Figure 1 – Localisation générale du secteur à l'étude	2
Figure 2 – Délimitation du secteur à l'étude	3
Figure 3 – Géologie de la zone à l'étude	10
Figure 3 – Géologie du secteur à l'étude, légende	11
Figure 4 – Dépôts meubles du secteur à l'étude	13
Figure 4 – Dépôts meubles du secteur à l'étude, légende	15
Figure 5 – Paléoenvironnement de la région de Québec	18
Figure 6 – Courbe d'émersion des terres pour la région de Montmagny	19
Figure 7 – Carte de la région de Québec	27
Figure 8 – Carte de la région de Québec	30
Figure 9 – Territoires de chasse des Hurons/Wendats	31
Figure 10 – Carte topographique de la province du Bas-Canada	33
Figure 11 – Plan des paroisses de St-Joachim et de St-Ferréol	34
Figure 12 – Plan de la hauteur des terres situées entre les rivières Montmorency et Ordway.....	35
Figure 13 – Carte topographique 1929	37
Figure 14 – Carte topographique 21M SE.....	38
Figure 15 – Localisation des zones ayant déjà fait l'objet d'un inventaire archéologique à proximité du secteur à l'étude (en rouge).....	40
Figure 16 – Localisation des zones de potentiel d'occupation amérindienne	43
Figure 17 – Localisation des zones de potentiel d'occupation amérindienne	45

ÉQUIPE DE RÉALISATION

PESCA Environnement

Francis Caron Chargé de projet

Consultants

Jean-Yves Pintal Archéologue, chargé de projet, recherche et rédaction

INTRODUCTION

Cette étude de potentiel archéologique s'inscrit à l'intérieur d'une démarche entreprise par PESCA Environnement afin d'évaluer les incidences possibles sur le patrimoine archéologique pouvant découler du projet de parc éolien de la Seigneurie de Beaupré - 4 (figures 1 et 2). L'objectif de ce rapport est de déterminer si le secteur en observation recèle des sites archéologiques ou encore s'il est susceptible de receler des vestiges d'une occupation amérindienne et eurocanadienne.

Dans un premier temps, la méthode utilisée pour produire cette étude est présentée. Le paysage actuel et les principales phases de sa mise en place sont ensuite décrits. Les chapitres suivants synthétisent les données sur l'occupation humaine de la région et s'attardent à la présentation du potentiel archéologique du milieu. Finalement, la conclusion passe en revue les principaux points pertinents soulevés par cette recherche.

Lorsqu'il sera fait mention du secteur à l'étude, il faut entendre les limites exactes du territoire qui fait l'objet de cette étude d'impact, telles qu'elles apparaissent à la figure 2. Afin d'y caractériser le potentiel archéologique, il sera fait référence à une aire plus vaste qui couvre un rayon d'environ 20 km autour du secteur à l'étude.

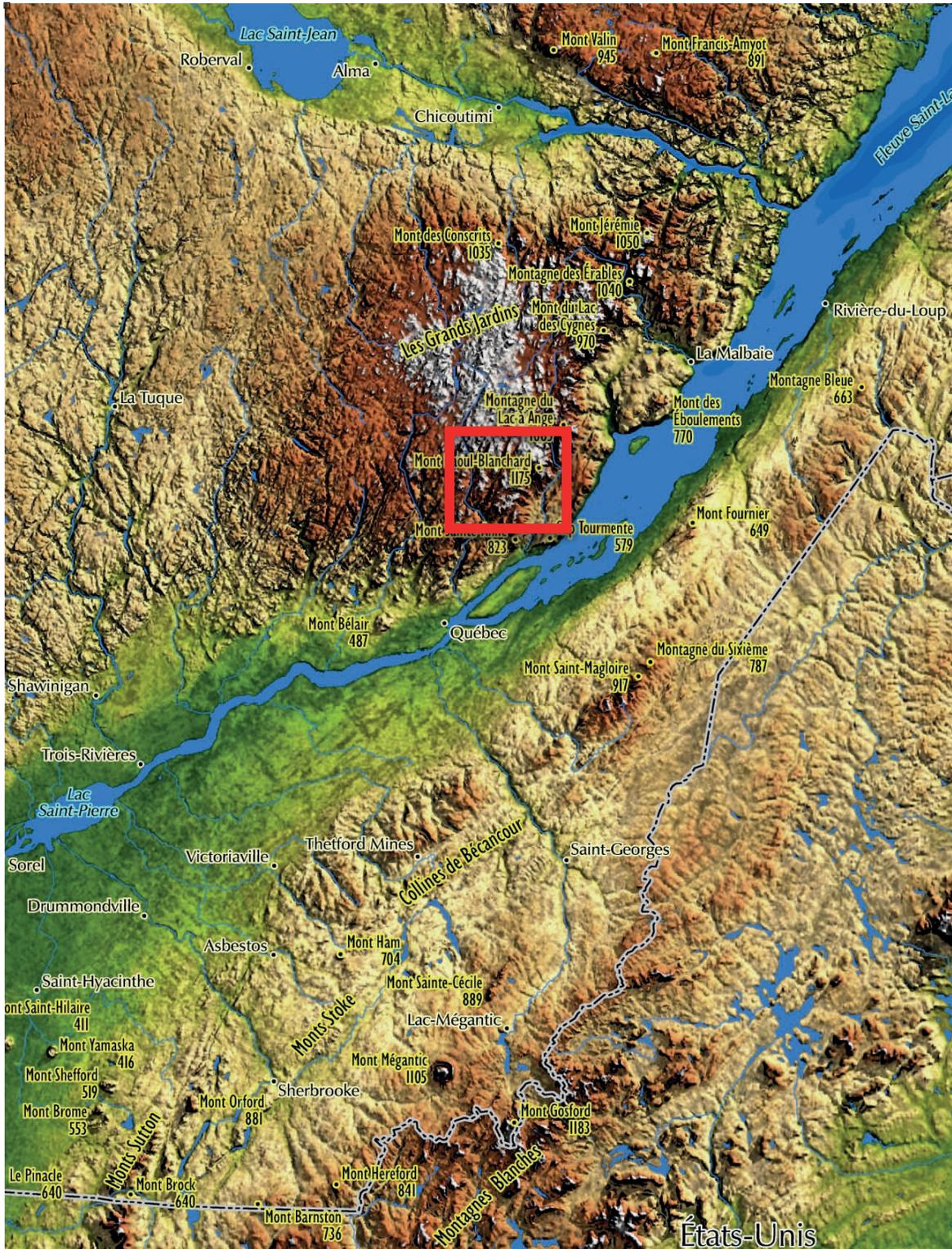


Figure 1 – Localisation générale du secteur à l'étude (MRN 2001)

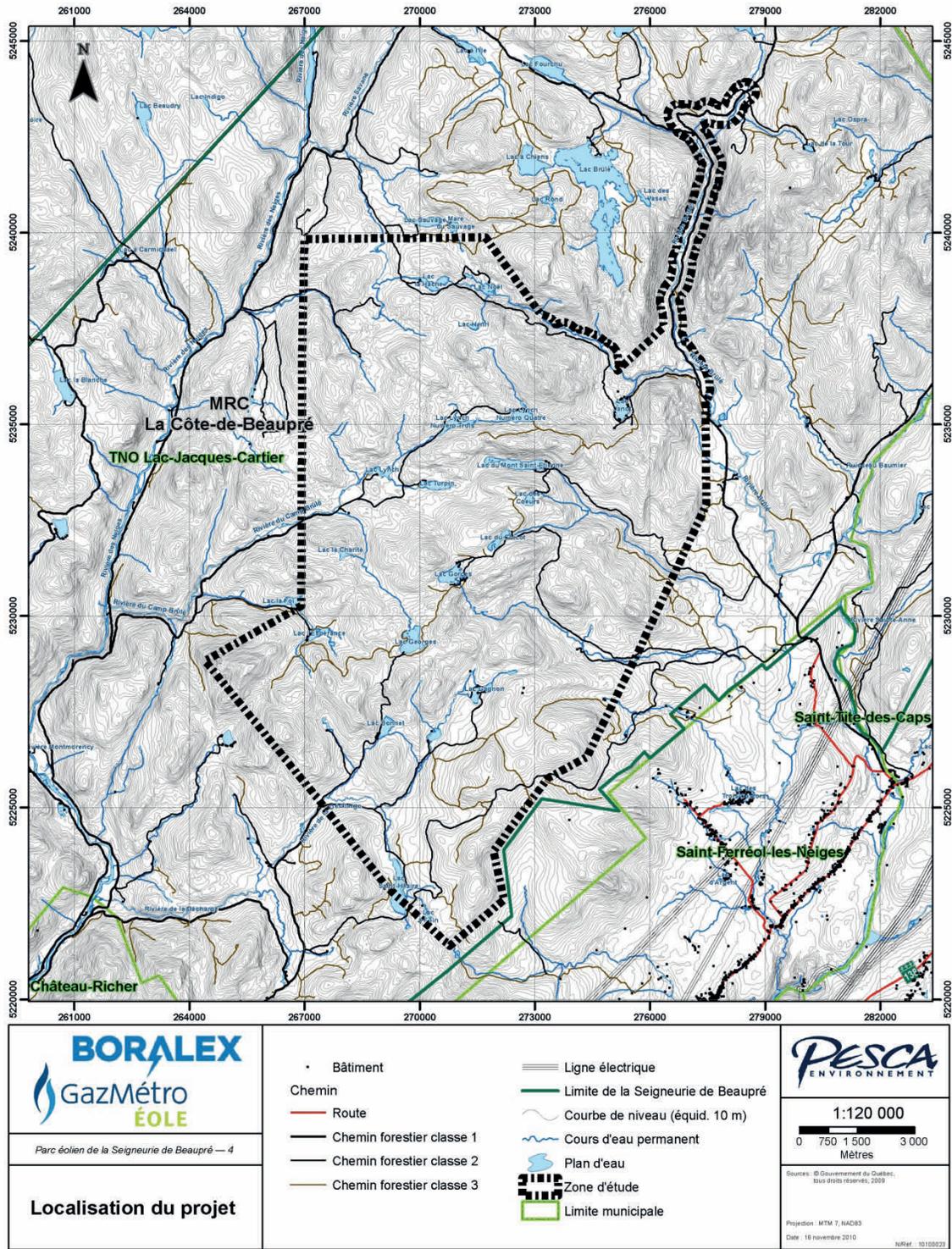


Figure 2 – Délimitation du secteur à l'étude (PESCA Environnement 2010)

1.0 L'ÉTUDE DE POTENTIEL ARCHÉOLOGIQUE : LES MÉTHODES

Cette étude de potentiel archéologique traite de l'occupation amérindienne et eurocanadienne. En ce qui a trait à la présence de sites archéologiques préhistoriques, les paramètres servant à déterminer le potentiel archéologique proviennent de l'analyse des données géographiques et culturelles du milieu à l'étude avant l'arrivée des Européens en Amérique du Nord.

Dans le cas des sites archéologiques historiques (eurocanadiens et amérindiens), divers documents permettent parfois de localiser précisément des établissements relatifs à cette période. Des méthodes de recherche distinctes, mais complémentaires, sont donc utilisées pour traiter les volets préhistorique et historique.

L'étude de potentiel archéologique est une démarche évolutive qui doit constamment être ouverte aux changements, selon l'avancement des connaissances. Les découvertes des dernières années ont démontré que les Amérindiens fréquentent le sud du Québec depuis environ 11 000 ans. Il y a à peine une décennie, ce fait était contesté. Il a aussi été établi que, dépendamment des régions, les Amérindiens pouvaient recourir à une vaste gamme des unités de paysage qui composent leur territoire d'exploitation.

C'est ainsi que l'avancement des connaissances et la disponibilité accrue de la documentation permettent aux archéologues de raffiner leurs études de potentiel, ce qui parfois les amènent à reconsidérer les études antérieures.

1.1 Le potentiel archéologique préhistorique

1.1.1 L'acquisition des connaissances

La collecte de données documentaires a été restreinte à un rayon de 20 km autour du secteur à l'étude. Ces données ont été obtenues en consultant des sources telles que l'Inventaire des sites archéologiques du Québec (ISAQ 2010, carte 21M02, 21M03, 21M06 et 21M07), le Répertoire des biens culturels et arrondissements du Québec, le Macro-Inventaire patrimonial du ministère de la Culture, des Communications et de la Condition

féminine du Québec (MCCCF), le Répertoire québécois des études de potentiel archéologique (AAQ 2005) ainsi que les divers rapports et publications disponibles pour la région à l'étude.

1.1.2 L'analyse des données

La notion de potentiel archéologique réfère à la probabilité de découvrir des traces d'établissement humain dans un secteur donné. Le postulat fondamental de l'étude de potentiel archéologique se résume ainsi : les humains ne s'installent pas sur un territoire au hasard, la sélection des emplacements étant influencée par un ensemble de paramètres culturels et environnementaux.

Lorsque vient le temps d'évaluer les ressources possibles d'une région, l'archéologue se trouve régulièrement confronté au fait que peu de régions du Québec ont fait l'objet de recherches suffisamment approfondies. Ainsi, la plupart du temps, seuls quelques restes de campements sont connus pour des millénaires d'occupation.

Cette rareté des vestiges ne permet pas d'apprécier l'importance que chaque groupe a accordée à un espace en particulier au cours des siècles. Puisque la présence amérindienne doit être traitée comme un tout, sans nécessairement distinguer des modes de vie très différents (nomades/sédentaires), les archéologues ont donc davantage recours aux données environnementales, contingences de l'activité humaine.

Ce qui est alors étudié, ce ne sont pas tant les manifestations culturelles sur un territoire qu'un territoire susceptible de contenir divers indices de cette présence. En admettant cette faiblesse, on reconnaît les difficultés inhérentes à la découverte de l'ensemble des sites générés par les humains. Ainsi, peu ou pas de critères permettent de localiser les cimetières, les peintures rupestres, les lieux d'extraction des matériaux lithiques, ceux de pratiques cérémonielles, etc.

Une des premières étapes de l'évaluation du potentiel consiste à cerner les paramètres environnementaux qui caractérisent l'emplacement des différents types de campements auxquels ont recours habituellement les autochtones. Une fois ces critères définis, il devient alors possible de morceler un territoire, habituellement assez vaste, en zones propices à la

présence de sites archéologiques. Une telle démarche reconnaît d'emblée l'impossibilité pratique d'intervenir sur l'ensemble d'une région même si, ce faisant, elle admet la possibilité que des vestiges puissent être négligés.

Par ailleurs, les données environnementales doivent être considérées dans leur aspect actuel et passé afin de tenir compte de la transformation des lieux depuis la dernière déglaciation, particulièrement sur le plan des anciennes formes et composantes du paysage.

Pour les secteurs où très peu de données sont connues, et c'est le cas ici, le potentiel ne peut être évalué qu'en fonction de paramètres génériques. Des critères de ce type ont été définis par les archéologues du Québec (tableau I).

Par ailleurs, lorsque vient le temps d'évaluer le potentiel archéologique d'une région, il faut également considérer l'état d'avancement de la recherche. Au cours des ans, il est possible que certains types de milieux aient été négligés par les chercheurs pour diverses raisons pratiques ou théoriques. Dans ces cas, on doit s'assurer que toute la variabilité environnementale a été prise en considération avant de statuer sur la valeur de ces milieux. Diverses zones, pouvant ne pas répondre aux critères de potentiel préalablement établis, peuvent être sélectionnées afin d'améliorer itérativement la grille d'évaluation.

1.2 Le potentiel d'occupation historique

Pour l'occupation préhistorique, aucun document ne nous permet d'identifier des endroits qui auraient pu être occupés à cette époque reculée. Pour ce qui est de l'occupation historique, tant par des Amérindiens que par des Eurocanadiens, certains documents d'archives, notamment des cartes anciennes, permettent, à l'occasion, de localiser assez précisément des lieux où pourraient se trouver des vestiges de cette période.

La méthode d'évaluation se base sur l'analyse critique de données archivistiques, de publications à caractère historique, de cartes et de plans historiques. L'étude vise d'abord à déterminer quels sont les sites ou infrastructures (ex. portage) pouvant être présents sur le territoire étudié, puis à les évaluer selon leur importance et leur qualité de conservation. À l'occasion, les données relatives à la localisation de ces éléments sont plus ou moins

Facteurs environnementaux	Niveau de potentiel		
	Fort (A)	Moyen (B)	Faible (C)
Géologie	Proximité d'une source de matière première		
Géographie	Protection; Plages, îles, pointes, anses, baies; points de vue dominants	Secteurs élevés et éloignés des plans d'eau	Falaises
Morpho-sédimentologie	Sable, gravier, terrains plats; Terrasses marines et fluviales	Terrains moutonnés Argiles altérées Pentes moyennes Eskers, moraines	Affleurements rocheux Tourbières Pentes abruptes Terrains accidentés
Hydrographie	Hydrographie primaire Proximité des cours d'eau et lacs importants Zone de rapides Eau potable Confluence de cours d'eau Axe de déplacement Distance de la rive = de 0 à 50 m	Hydrographie secondaire Petits cours d'eau Distance de la rive = de 50 à 100 m	Hydrographie tertiaire Marais Tourbières Extrémité de ruisseau Distance de la rive = 100 m et +
Végétation	Ressources végétales comestibles Protection contre les vents du nord Exposition aux vents du sud Bonne visibilité sur le territoire adjacent Bois de chauffage	Protection moyenne	Aucune protection
Faune	Proximité de lieux propices à la chasse et à la pêche	Lieux plus ou moins fréquentés par la faune	Lieux peu fréquentés par la faune
Accessibilité	Accessibilité à des territoires giboyeux Circulation facile Sentiers de portage	Difficultés d'accès selon les saisons	Difficile en tout temps

Tableau I
Critères d'évaluation du potentiel archéologique (tableau modifié de Gauvin et Duguay 1981)

précises, la superficie des zones de potentiel est alors ajustée en conséquence. Si cela s'avère nécessaire, des recommandations sont formulées afin de planifier une intervention archéologique.

2.0 LA DESCRIPTION DU SECTEUR À L'ÉTUDE

Il ne s'agit pas ici de décrire exhaustivement le milieu environnemental de la zone à l'étude, mais bien de s'en tenir aux paramètres susceptibles d'avoir agi sur la fréquentation humaine.

2.1 Le paysage actuel

La topographie du secteur varie de plane à accidentée. En général, le paysage se compose de hauts monts dont les sommets s'élèvent parfois à plus de 300 m au-dessus des vallées fluviales, ces dernières étant souvent encaissées. Les altitudes varient de 350 à près de 1000 m au-dessus du niveau actuel de la mer. Quelques falaises rocheuses se détachent de ce paysage plutôt forestier.

2.1.1 Géologie et sources de matières premières

En ce qui concerne le socle rocheux, toute la zone à l'étude s'inscrit à l'intérieur du domaine géologique des Laurentides. L'assise est de nature cristalline et elle se compose principalement de roches d'âge précambrien. On y trouve surtout des gneiss et des gabbros (figure 3). En soi, ce type de roche est de peu d'utilité pour les artisans tailleurs de pierre qui préfèrent des matériaux plus siliceux. Toutefois, lorsque le gneiss se présente sous la forme de galets roulés, il peut être utilisé, entre autres, comme pilon-percuteur, comme poids de filet, etc. Comme ce genre de galets est abondant dans la région, le secteur à l'étude ne se démarque pas quant à son offre lithique.

Ceci étant dit, il n'est pas rare de trouver des veines de quartz dans les roches précambriennes. Ce matériau a longtemps été prisé par les Amérindiens. Toutefois, aucune source n'est actuellement connue à l'intérieur des limites de la zone.

2.1.2 Les dépôts de surface

En ce qui concerne les sédiments de surface, les dépôts glaciaires (farine de roche et pierres décimétriques — tills) prédominent largement dans la région (figure 4). Suivent en

▣

PRÉCAMBRIEN

Granite porphyroïde rose

8

Syénite

7

Mangérite

6

Gneiss charnockitique

5

Diorite et gabbro

4

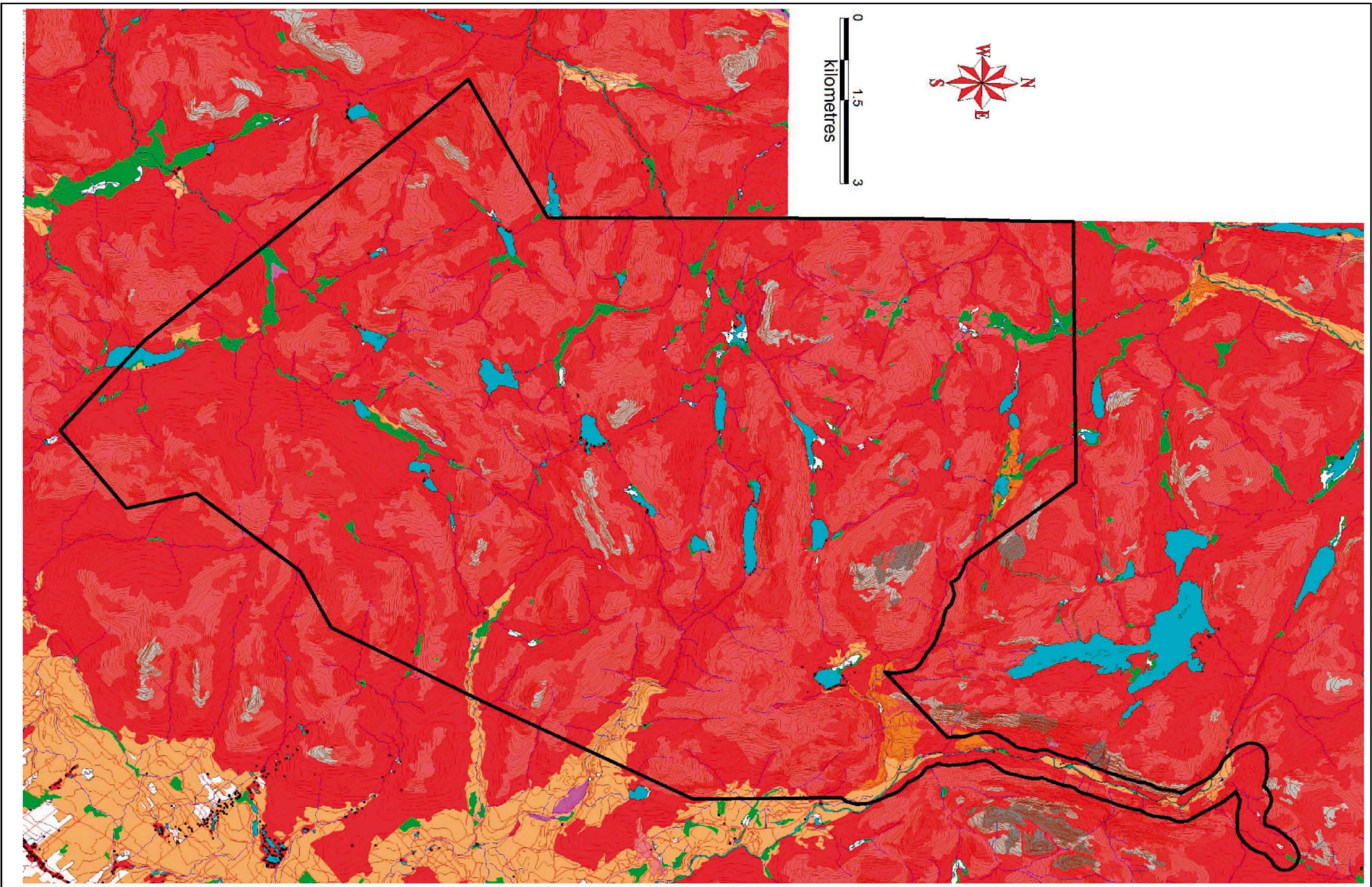
Anorthosite

3

*Granite et gneiss granitique: dykes
associés*

2

Figure 3 – Géologie du secteur à l'étude, légende (Sabourin 1973)



■	1A	Till indifférencié (épaisseur supérieure à 1 m) (farine de roches et pierres de toute taille)
	1AM	Till indifférencié moyen (de 50 cm à 1 m)
	1AY	Till indifférencié
	1BF	Moraine
	2A	Dépôts juxta-glaciaires (sable, gravier, hétérogène)
	2AE	Esker
	2BE	Épandage
	3AE	Dépôts fluviaux (gravier, sable, limon, argile)
	3AN	Dépôts fluviaux (gravier, sable, limon, argile)
	7E	Dépôts organiques (matière organique)
	7T	Dépôts organiques (matière organique)
	R	Substratum rocheux
	R1A	Substratum rocheux et till

Figure 4 – Dépôts meubles du secteur à l'étude, légende (MRN 2010, 21M02, 21M03, 21M07)

importance les dépôts fluvioglaciaires (sable, gravier, cailloux) que l'on trouve principalement dans les vallées des principales rivières. Des dépôts fluviaux (sable, gravier et argile) côtoient, à l'occasion, ces derniers. Les matériaux organiques récents (marécage et tourbière) illustrent la présence de quelques aires mal drainées. La roche-mère affleure en quelques endroits, surtout près des sommets des monts (figure 4).

Dans la plupart des cas, ces sols se présentent maintenant sous la forme de podzol ou de brunisol. L'agriculture est à peu près absente de cette région et il est fort peu probable que les Amérindiens se soient livrés à cet exercice dans ce massif montagneux.

À l'exception des matériaux organiques récents et de la roche-mère, tous ces types de sédiments, pourvu qu'ils aient été déposés relativement à l'horizontale, sont à même d'avoir accueilli des campements.

2.1.3 L'hydrographie

La zone à l'étude chevauche les limites des bassins versants primaires des rivières Montmorency et Sainte-Anne. Toutefois, pour ce qui est du territoire en observation, la vallée de la rivière Sainte-Anne se présente comme le principal axe de circulation menant vers l'hinterland.

Outre ces deux principaux axes hydrographiques, le secteur à l'étude est drainé par de multiples rivières (Brûlé, du Camp brûlé, des Neiges, etc.). Tous ces cours d'eau se présentent comme des axes hydrographiques qui ont pu servir de voies de pénétration secondaire menant dans le secteur à l'étude.

Quelques petits lacs occupent l'espace en observation. Dans bien des cas, de petits barrages ont été aménagés au début des années 1900, modifiant en cela leur niveau naturel.

2.1.4 La végétation

La zone à l'étude s'inscrit à l'intérieur d'une vaste zone de végétation qui s'étend de l'Abitibi jusqu'à la pointe de Gaspé. Cette région est caractérisée par un domaine climatique de type subpolaire humide qui conditionne en partie la végétation. Celle-ci se compose principalement d'une sapinière à bouleau jaune et d'une érablière à bouleau jaune. Ici et là, tout dépendant des conditions de sol, d'exposition et d'altitude, on trouvera une sapinière à épinette rouge, à épinette noire ou encore à thuya. On a tiré profit de cette forêt dès la fin du XIX^e siècle, bien que son exploitation industrielle date principalement du début du XX^e siècle.

2.2 La déglaciation et l'évolution des conditions environnementales

Il y a environ 13 000 ans, le Bas-Saint-Laurent, la Gaspésie et tout l'estuaire du Saint-Laurent ont été libérés de la gangue glaciaire qui les emprisonnait depuis plusieurs milliers d'années (Fulton et Andrews 1987) (figure 5). Le glacier a subsisté un peu plus longtemps

dans la région de Québec, un verrou glaciaire y empêchant les eaux salées de la mer Goldthwait, à l'est de Québec, de se mêler aux eaux douces du lac Vermont/Candona, un vaste plan d'eau qui reliait à l'époque le lac Champlain au lac Ontario.

La fonte continue du glacier a permis le dégagement du « goulot de Québec »; il s'ensuivit la vidange du lac Vermont/Candona, une courte période où eaux douces et eaux salées se sont mariées à la hauteur de Québec. L'immense masse d'eau douce en amont de Québec a alors été remplacée par de l'eau salée jusqu'à la hauteur de Hull. Cette phase marine, celle de la mer de Champlain, a débuté aux alentours de 11 500 ans AA¹ pour durer jusque vers 10 000 ans AA. Le niveau des eaux était alors d'environ 190 m plus haut que le niveau actuel (figure 6). Cela revient à dire que le secteur à l'étude n'a jamais été ennoyé par les eaux des mers anciennes.

Le contexte environnemental de la mer Goldthwait (de la ville de Québec à Terre-Neuve) est relativement facile à comprendre, puisque la plupart des espèces qui peuplaient ce plan d'eau postglaciaire sont toujours présentes ou l'étaient encore à l'arrivée des Européens dans le golfe du Saint-Laurent. En fait, l'environnement maritime de l'époque persiste dans l'estuaire et le golfe du Saint-Laurent et les conditions actuelles, à tout le moins celles qui régnaient avant l'industrialisation massive du XIX^e siècle, sont représentatives du milieu qui pouvait exister dans la région à cette époque.

La situation est totalement différente en ce qui concerne la mer de Champlain (de la ville de Québec à l'Outaouais). En effet, si aujourd'hui ce paysage correspond au cours supérieur relativement tranquille du fleuve Saint-Laurent, de 11 500 à 10 000 ans AA, il s'agissait d'un véritable bras de mer intérieure qui attirait de petites baleines (principalement des bélugas), des morses, des phoques, de nombreuses espèces de poissons et d'oiseaux marins, alors que ces eaux étaient froides, salées et relativement profondes.

¹ AA Avant aujourd'hui, par convention avant 1950

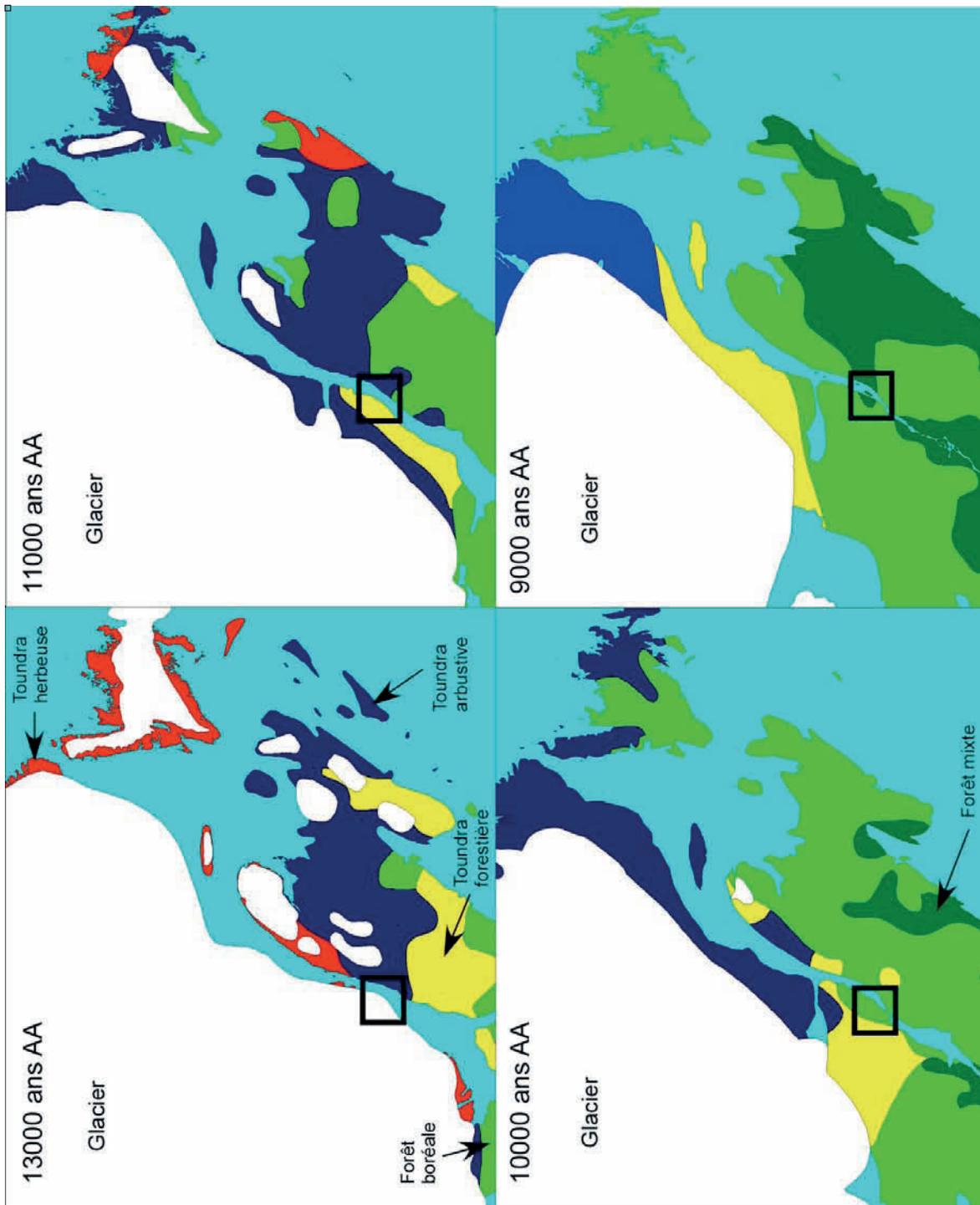


Figure 5 – Paléoenvironnement de la région de Québec (Dyke, A. S., Giroux, D. et Robertson, L. 2004)

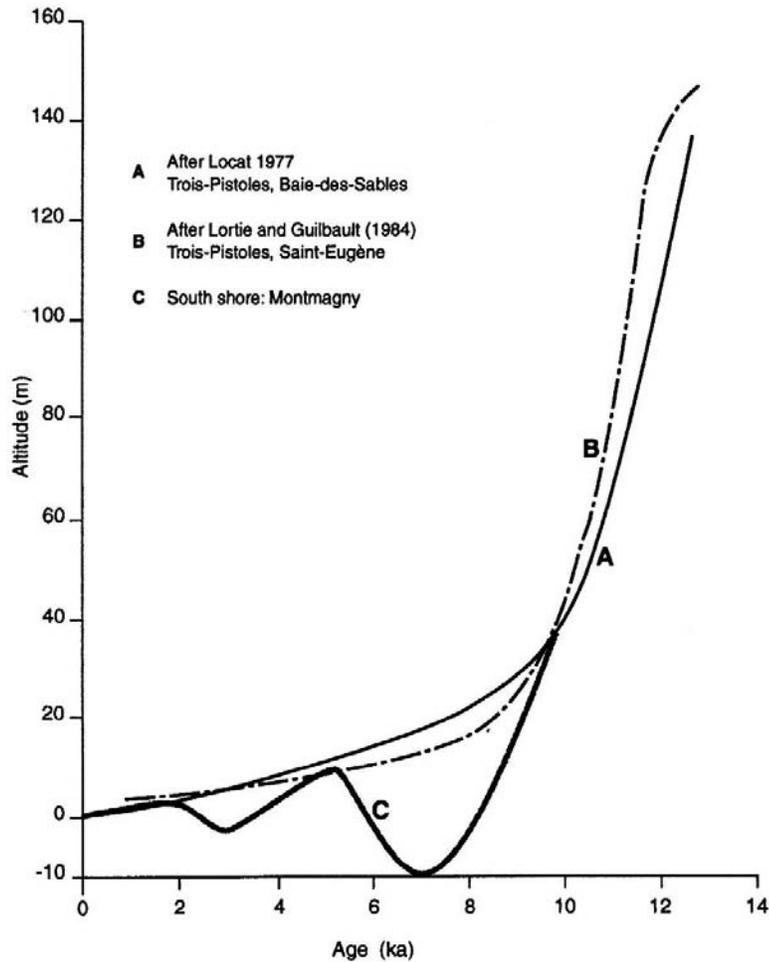


Figure 6 – Courbe d’émersion des terres pour la région de Montmagny (Dionne 2002)

Ce qui caractérise davantage la région de Québec, là où les deux rives sont les plus rapprochées, c’est qu’elle constituait un point de rencontre entre ces deux mers anciennes. À la fin du Pléistocène et au début de l’Holocène, ce détroit, qui séparait les mers Goldthwait et Champlain, mesurait environ 40 km de long, de Pont-Rouge à l’île d’Orléans, sur une dizaine de kilomètres de large.

À la suite du relèvement isostatique, la mer s’est lentement retirée du Haut-Saint-Laurent. La salinité de la mer de Champlain diminuant, elle a fait place au lac à Lampsilis en amont de Trois-Rivières ou à un corridor fluvial entre Trois-Rivières et Québec, de 9700 à

8000 ans AA (figures 5 et 6). La productivité marine du détroit de Québec est demeurée élevée à cause de l'apport tardif en eau salée principalement dû à la force des courants marins et à l'amplitude des marées.

De 10 000 à 8000 ans AA, la région a connu de profonds changements environnementaux, passant d'un désert périglaciaire (10 000 ans AA) à une pessière ouverte (8000 ans AA). Il est probable qu'à cette époque, surtout au cours des premiers millénaires qui ont suivi la déglaciation, que le niveau des rivières, notamment la Sainte-Anne et la Montmorency, ait été plus élevé que l'actuel étant donné l'apport en eau provenant de la fonte des glaciers.

Par la suite, la hauteur du fleuve a continué à descendre, atteignant, il y a environ 7000 ans AA, une hauteur de 10 m sous son niveau actuel. Puis, vers 6000 à 5000 ans AA, le niveau du fleuve a remonté à 10 m NMM (au-dessus du niveau moyen de la mer). C'est à cette époque que s'installe une végétation similaire à celle qui existe aujourd'hui, tant dans sa diversité que dans son étendue.

Après 8000 ans AA, le contexte maritime du fleuve Saint-Laurent a perdu de son importance. Toutefois, l'eau y était toujours saumâtre à la hauteur de Québec et il n'était pas rare d'y voir circuler des espèces marines comme des phoques. Néanmoins, il devient évident qu'après 8000 ans, ce sont les caractéristiques environnementales d'un milieu continental, estuarien et fluvial qui attiraient les Amérindiens dans la région.

Cette évolution biophysique de la région a nécessairement eu des conséquences sur la fréquentation humaine. Ainsi, la région de Québec apparaît habitable dès 11 000 ans AA. À cette époque, et jusque vers 8500 ans AA, les lieux d'établissement étaient haut perchés (de 20 à 50 m au-dessus du niveau actuel du fleuve) et, compte tenu des profonds bouleversements que subissait l'écosystème continental, ils sont susceptibles d'avoir été installés dans des zones de confluence accueillant tant les ressources terrestres que maritimes.

Après cette date, le fait qu'autour de 7000 ans AA le fleuve ait été jusqu'à 10 m plus bas que le niveau actuel implique que les sites de cette période pourraient se trouver sous le niveau actuel du fleuve, à moins qu'il y ait eu fréquentation de l'hinterland rapproché. Au

cours de cette période, que l'on qualifie d'hypsithermal, le climat était un peu plus chaud et un peu plus sec. Il est aujourd'hui considéré que le niveau général des lacs et des cours d'eau du Québec était plus bas que l'actuel (Hétu 2008). Par conséquent, il est probable que l'hydraulicité des rivières Sainte-Anne et Montmorency, de même que celle des autres cours d'eau de la zone à l'étude était encore moins élevée à cette époque. Finalement, à partir de 6000 ans AA, la région présentait des caractéristiques environnementales similaires aux caractéristiques actuelles.

3.0 LA CHRONOLOGIE DE L'OCCUPATION HUMAINE DANS LA RÉGION DE QUÉBEC

3.1 L'occupation préhistorique

3.1.1 De 12 500 à 10 000 ans AA : la période paléoindienne

Au cours de cette période, les Amérindiens, que l'on appelle Paléoindiens parce qu'ils ont été les premiers à peupler le Nord-Est américain, produisent notamment des pointes cannelées uniques à cet intervalle temporel. Ils sont considérés comme nomades, c'est-à-dire qu'ils déplacent régulièrement leur campement vers des secteurs riches en ressources diverses.

Au lac Mégantic, des Amérindiens de cette période se sont installés sur un isthme de terre, constitué de matériaux fins et séparant deux lacs (Chapdelaine 2004). On a trouvé sur ce site des artefacts qui permettent d'associer cette occupation à la phase médiane du Paléoindien ancien (Michaud-Neponset/Parkhill, environ 10 200 ans AA). Les interprétations préliminaires de cette découverte relient cet établissement à d'autres, qui sont localisés dans le Maine. Ainsi, ces Amérindiens seraient arrivés au Québec par la voie terrestre en franchissant les cols appalachiens. Des sites datant de cette période ont également été découverts sur les paléoplages du lac Champlain aux États-Unis.

Les archéologues travaillant en Nouvelle-Angleterre et en Ontario ont constaté que les campements paléoindiens étaient presque toujours mis au jour dans des secteurs sableux, à proximité de cours d'eau et de marécages (Spiess et Wilson 1987). Des objets de cette époque ont été trouvés près de la mer et des grands fleuves, le long des principales rivières et de leurs affluents, ainsi que sur les rives de lacs relativement vastes. Ces sites occupent souvent des endroits élevés qui procurent une bonne visibilité sur le territoire habité.

Durant cette période, les conditions environnementales changent rapidement. La mégafaune est maintenant à peu près disparue et les Amérindiens ne semblent plus intégrer de vastes camps de rassemblement dans leur système d'établissement. Au contraire, la localisation et l'étendue des sites suggèrent un plus grand éparpillement de sites plus petits, ce qui pourrait indiquer une modification dans les modes d'exploitation de leur environnement.

Les pointes à cannelure existent toujours, mais elles sont moins définies et, qui plus est, on met au jour dans le Nord-Est américain toute une panoplie d'autres styles d'armatures comme si des régionalismes se développaient.

Plusieurs sites datant de cette période ont été découverts dans la région de Québec. Le plus ancien a été associé à la phase Crowfield (environ 10 500 ans AA; Pintal 2002, à paraître). Les reconstitutions paléoenvironnementales suggèrent que cette occupation a eu lieu alors que la butte rocheuse sur laquelle le site a été découvert formait une des îles d'un archipel positionné à l'embouchure de la rivière Chaudière. Les analyses préliminaires ont permis de relier ce site à d'autres, localisés notamment près de London en Ontario (www.ssc.uwo.ca/anthropology/cje/Crowfield.htm). Sur la base de cette association, on a supposé que ces Amérindiens fréquentaient les rivages de la mer de Champlain et que c'est par cette voie maritime qu'ils sont arrivés dans la région de Québec (Pintal 2002b, à paraître).

D'autres occupations localisées tant sur la rive nord (CeEv-5, 8890 +/- 50 ans AA, Pintal 2003) que sur la rive sud du fleuve près de Québec (CeEt-481) (Pintal 2004b, à paraître) indiquent des liens avec la phase Cormier-Nicholas (de 10 500 à 10 000 ans AA). Tous ces sites de la région de Québec se trouvent dans un rayon de quelques kilomètres tout au plus du secteur à l'étude.

3.1.2 De 10 000 à 3000 ans AA : la période archaïque

Au cours de cette période, les Amérindiens produisent toute une variété de pointes qui témoignent de la création d'importants régionalismes fonctionnant au sein de vastes sphères interactives. Au moins deux sites de cette période (Archaïque ancien) ont été découverts à Lévis (CeEt-5, CeEt-659) et près du Cap Tourmente (CgEq-32) (Pintal 2004a et b, à paraître).

Vers 9000 à 8000 ans AA, il semble que les Amérindiens délaissent les matériaux fins comme les cherts pour utiliser davantage le quartz. De nombreuses raisons peuvent expliquer ce changement : abondance locale, désir de couper les liens avec des sources d'approvisionnement éloignées, qualité clastique de cette pierre très dure, etc. Ce

phénomène n'est pas unique à la région de Québec; il est observé à la grandeur du Nord-Est.

Les données relatives aux emplacements choisis par les Amérindiens au cours de cette période indiquent que les rives des principaux cours d'eau (rivières et lacs), y compris celles du fleuve, étaient particulièrement propices à leur établissement. Pour l'instant, les critères de localisation présentés au point précédent s'appliquent également ici.

Pour l'instant, aucun site archéologique de la région de Québec n'a pu être associé à l'intervalle 7500-6000 ans AA. Comme il a été mentionné précédemment, il est probable que le niveau du fleuve était de 10 m plus bas à cette époque, ce qui impliquerait l'engloutissement des sites de cette période installés en marge du littoral lors de la remontée du niveau du fleuve à son niveau actuel. Il se peut aussi que des sites soient présents dans la région, mais que les archéologues éprouvent de la difficulté à les reconnaître, leurs caractéristiques n'étant pas encore bien définies.

Pour les deux épisodes précédents, les quelques bribes d'information sur les modes d'établissement abondent dans le sens d'une vaste mobilité. À partir de l'Archaique récent, le mode de vie des Amérindiens ne change pas radicalement, mais on perçoit des modifications subtiles qui suggèrent qu'ils élargissent graduellement la base de leur stratégie adaptative, pour exploiter plus intensément certaines ressources, comme les poissons et les végétaux. De plus, on trouve souvent sur ces sites toute une panoplie d'outils relativement massifs (hache, gouge, herminette, etc.), ce qui témoigne d'une exploitation plus intensive de leur environnement immédiat. De nombreux sites datant de 6000 à 3000 ans AA ont été découverts dans la région de Québec, notamment dans un rayon de quelques kilomètres autour du secteur à l'étude.

Les sites de cette période sont surtout localisés le long des principaux cours d'eau, occupant des secteurs sableux ou morainiques. Quelques sites témoignent d'une exploitation des ressources de l'hinterland rapproché. À partir de 4000 ans AA, outre les petits campements éparpillés un peu partout, deux types d'établissement dominant. Un premier type, qualifié de printanier ou d'estival, est habituellement installé près des plans d'eau majeurs (fleuve, rivière et lac). Un deuxième type, plus automnal ou hivernal, est aménagé cette fois un peu

plus à l'intérieur des terres, à proximité des rivières secondaires ou des ruisseaux d'importance (Young et coll. 1995).

3.1.3 De 3000 ans AA à environ 1600 ans A.D. : la période céramique ou le Sylvicole

Cette période correspond à l'introduction des vases en argile cuite dans la culture matérielle des Amérindiens. Elle coïncide également avec une phase de croissance démographique qui culminera au XVI^e siècle, période marquée par l'arrivée des Européens en Amérique.

L'avènement de la céramique constitue un marqueur temporel important pour les archéologues, bien qu'au début, ce matériau ne semble jouer qu'un rôle secondaire pour les Amérindiens. On peut toutefois l'associer à de subtils changements dans les modes de vie. En effet, en ce qui concerne les systèmes d'établissement, les paramètres observés dans la section précédente restent sensiblement les mêmes. Cependant, on constate une exploitation de plus en plus soutenue des poissons et des végétaux. Les vestiges liés à l'aménagement de campements plus complexes et relativement plus stables mis au jour sont plus nombreux. Cette tendance n'ira qu'en s'accroissant, et de 2400 à 1000 ans AA, des groupes amérindiens en particulier font de chaque bassin versant d'importance leur territoire privilégié de fréquentation. La mobilité territoriale diminue considérablement, les habitations sont soit plus vastes, soit occupées plus souvent et sur une période de temps plus longue; la plupart des milieux composant les bassins versants sont exploités. Il est probable que l'on se livrait déjà à certaines expériences relatives à la production végétale. Certains chercheurs discutent de l'existence possible de campements d'hiver semi-permanents dans les secteurs exploités sur une base régulière; d'autres privilégient une occupation purement estivale. Plusieurs sites archéologiques de cette période sont connus dans la région et ils témoignent effectivement d'une exploitation assez généralisée des diverses composantes des milieux fréquentés, de l'estuaire du Saint-Laurent aux rives des principales rivières ou lacs en passant par les rebords de terrasses haut perchées qui dominent le fleuve.

Cette période culminera avec le développement des sociétés agricoles (il y a environ 1000 ans). Les modes d'occupation du territoire changent considérablement avec l'adoption du village sédentaire. Toutefois, malgré cette sédentarité, on a toujours recours à une

multitude de petits établissements qui occupent des environnements très diversifiés. Les hameaux semi-permanents sont surtout installés dans des milieux bien drainés (sable, tills, moraines).

3.2 L'occupation historique

3.2.1 De Cartier aux débuts de la Nouvelle-France (de 1534 à 1760 A.D.)

Lorsque Jacques Cartier explore les environs de Québec en 1534, il rencontre des groupes associés aux Iroquoïens du Saint-Laurent. C'est ainsi qu'il est accueilli par Donnacona du bourg de Stadaconé situé, dit-on, à proximité de la rivière Saint-Charles. Un autre bourg, nommé Achelacy, est localisé en amont près de la rivière Portneuf, et un autre, Sitadin, à Beauport. Entre les deux villages, Cartier relate qu'ils trouvèrent « grand nombre de maisons sur la rive du fleuve, lesquelles sont habitées de gens qui font grande pêche de tous bons poissons selon les saisons » (Dion-McKinnon 1987 : 18).

Quand Champlain arrive dans la région en 1603, les Iroquoïens se sont retirés de la région de Québec et ce sont plutôt des Algonquiens qui la fréquentent. Que s'est-il passé ? La question reste ouverte, mais il est probable que l'arrivée des Européens, Basques, Bretons et Normands dans le golfe du Saint-Laurent au début du XVI^e siècle ait avivé des tensions entre ces deux grands groupes culturels, ou entre nations iroquoïennes ennemies, possiblement reliées au désir de contrôler la distribution des biens de traite apportés par les Européens. Cette guerre commerciale aura pour conséquence le démantèlement de la société des Iroquoïens du Saint-Laurent, et, selon toute apparence, ces derniers s'intégreront aux groupes voisins.

À la suite du retrait des Iroquoïens, de nombreux groupes amérindiens, comme les Micmacs, les Malécites, les Algonquins, mais surtout les Wendats/Hurons et les Innus/Montagnais occuperont les rives du Saint-Laurent maintenant délaissées par ses anciens occupants.

En ce qui concerne les Innus/Montagnais, les données historiques du XIX^e siècle mentionnent leur présence à Baie-Saint-Paul et dans le parc des Laurentides (Speck 1927).

Toutefois, comme en fait foi leur tradition orale, la région de Québec fait partie intégrante de leur territoire de chasse au moins depuis le XVII^e siècle (Vincent 2003, figure 7). À cette époque, la toponymie de la région est de type algonquienne (innue/montagnaise ?), bien que l'on constate que le secteur à l'étude n'est pas bien décrit. Il est donc considéré qu'ils (les Innus/Montagnais) utilisaient l'arrière-pays de Saint-Tite-des-Caps de la même façon qu'ils occupaient le massif Laurentien (Speck 1927). C'est d'ailleurs à un Montagnais, Augustin Simon, qui parcourt et chasse sur le territoire situé entre Petite-Rivière-Saint-François et Saint-Tite-des-Caps, que l'on s'informe en 1815 sur les difficultés qu'il y aurait à aménager un chemin dans cette région (Boily 1979 : 69).



Figure 7 – Carte de la région de Québec (Guyot 1732)

En 1649, les Hurons/Wendats, localisés dans le secteur de la baie Georgienne en Ontario et alliés des Français, sont défaits par les Iroquois, ce qui résulte en une diaspora des survivants. Parmi ces derniers, un groupe vint s'installer dans la région de Québec. À leur arrivée, les Hurons/Wendats, un peuple d'agriculteurs et de commerçants, s'apparentant en cela aux Iroquoïens du Saint-Laurent, pratiquent toujours leur mode de vie ancestral. C'est ainsi qu'ils défrichent les terres mises à leur disposition et qu'ils en entreprennent la culture.

Pour diverses raisons, leur établissement sera déplacé à maintes reprises au cours du XVII^e siècle. C'est ainsi qu'on les retrouve successivement à Québec (1649-1651), à L'Île-d'Orléans (1651-1656), à Sillery (1656-1668), à Sainte-Foy (1669-1673) et à L'Ancienne-Lorette (1673-1697). Ils ne s'installent définitivement à Wendake qu'à partir de 1697.

Sur plus de 10 000 qu'ils étaient avant la venue des Européens, seules quelques centaines d'individus vont survivre aux maladies et à la guerre. Bien qu'ils soient venus se réfugier près des Français, les Hurons sont encore soumis aux attaques des Iroquois et leur groupe qui a pu compter jusqu'à 600 personnes au cours du Régime français n'en comptera plus qu'une centaine au moment de la conquête anglaise.

Vers la fin du XVII^e siècle, les Wendats sont installés à Wendake sur des terres concédées par les Français. Au début, ils construisent des maisons longues comme ils avaient l'habitude de le faire et ils pratiquent l'agriculture, certains posséderont même quelques animaux. Lentement, ce mode de vie ancestral se modifiera pour laisser davantage de place aux influences françaises, notamment dans l'habillement et le style des maisons, d'où l'abandon des maisons longues. L'influence française se fera également sentir dans les pratiques agricoles, puisque les hommes commenceront à s'y adonner. Toutefois, ces derniers préféreront la chasse, la pêche et la trappe, ce qui permettra aux Wendats de continuer à participer à la traite des fourrures, un apport économique indéniable.

Ils se livreront à ces activités sur les terres qui leur ont été concédées, mais aussi bien au-delà. C'est ainsi qu'on les retrouve dans le parc des Laurentides au nord et jusqu'au Saguenay à l'est, bien que dans cette direction les limites des territoires de chasse soient

ambiguës, comme en témoignent les écrits de Speck qui situe cette limite plutôt à la hauteur de la rivière du Gouffre (1927).

Pour ce qui est du secteur à l'étude, la carte de Vincent (1829) indique que le littoral montagneux du fleuve est dénommé Kiohtenoatahta par les Hurons (Poirier 2001). Les rivières Montmorency et Sainte-Anne sont également cartographiées, de même que le lac des Neiges. Toutefois, on notera que ce secteur est moins détaillé (moins fréquenté?) que le territoire situé au nord et à l'ouest de Québec (rivières Jacques-Cartier et Batiscan) (figure 8).

Dans son article de 1927, Speck rapporte la présence de deux territoires de chasse à l'ouest du secteur à l'étude. Ces territoires seraient fréquentés par les familles de François et de Francis Gros-Louis, deux Hurons de Wendake (figure 9). Les travaux de Paul semblent confirmer que les activités des Hurons/Wendats se concentrent en ces lieux (Paul 2000).

3.2.2 La chronologie de l'occupation européenne et eurocanadienne

Jacques Cartier fut l'un des premiers Européens à explorer le littoral de la région de Québec. Il figure aussi parmi les rares personnes du XVI^e siècle à avoir laissé un témoignage écrit, décrivant les lieux, la faune et les habitants. Champlain fit de même une cinquantaine d'années plus tard. La région lui apparaît alors inhospitalière, à l'exception des secteurs du cap Tourmente et de Petite-Rivière-Saint-François.

En 1626, une première habitation est construite au cap Tourmente et vers 1670, on commence à défricher des terres à Baie-Saint-Paul. Au cours de la première moitié du XVIII^e siècle, des terres sont concédées dans le secteur de la Miche au sud-ouest des actuelles municipalités de Saint-Ferréol-les-Neiges et de Saint-Tite-des-Caps.

Le peuplement se fera plus rapidement dans la vallée de la rivière Sainte-Anne, relativement plus propice à l'agriculture. Malgré cela, la froideur du climat décourage les habitants et la démographie de ce territoire tarde à prendre son envol (figure 10). Il faut attendre les années 1830 pour que la colonisation déborde de son noyau initial pour s'étendre à toute la région et ainsi se rapprocher du secteur à l'étude (figure 11). Malgré cela, la cartographie de ce dernier demeure encore très imprécise et, à part quelques explorateurs (Lefrançois 1853, voir page couverture), il ne semble pas être très fréquenté par les Euroquébécois.

Ceci étant dit, comme la population s'accroît vers la fin du XIX^e siècle, l'exploitation de la forêt se développe au-delà des seuls besoins domestiques locaux. C'est ainsi que se mettent en place les prémises d'une exploitation industrielle de cette matière ligneuse dès le début du XIX^e siècle. Le « Chemin de Cauchon », qui relie Saint-Ferréol-les-Neiges à Beaupré, sert alors au transport du bois. Cette première tentative ayant échoué, les actifs des entrepreneurs locaux sont rachetés par la St Anne Power Company qui, en 1905, signe un contrat avec le Séminaire de Québec qui lui permet de couper le bois contenu dans le bassin versant de la rivière Sainte-Anne en arrière de Saint-Ferréol-les-Neiges et de Saint-Tite-des-Caps.

À partir de ce moment-là, des chemins d'accès seront tracés et des camps de bûcherons seront construits dans la région, certains se retrouvant à l'intérieur des limites du secteur à l'étude (figure 12). Le siège social de la St Anne Power Company est établi à quelques kilomètres au sud-est de ce dernier. De nombreux ponts et petits barrages sont construits, ce qui aura pour effet de modifier sensiblement l'aspect des cours d'eau. Avec le temps, quelques camps de bûcherons seront abandonnés et d'autres entreront en fonction.

Ceci étant dit, le potentiel archéologique relatif à l'occupation eurocanadienne de ce secteur semble se limiter aux vestiges d'activités forestières. Ce territoire sera surtout convoité par les compagnies forestières dans les années 1910 à 1960 (figures 13 et 14). Après cela, on cherchera à mettre en valeur son potentiel récréatif (base de plein air, chalet, etc.)



Figure 10 – Carte topographique de la province du Bas-Canada (Bouchette 1815)



Figure 11 – Plan des paroisses de St-Joachim et de St-Ferréol (Lefrançois 1851)

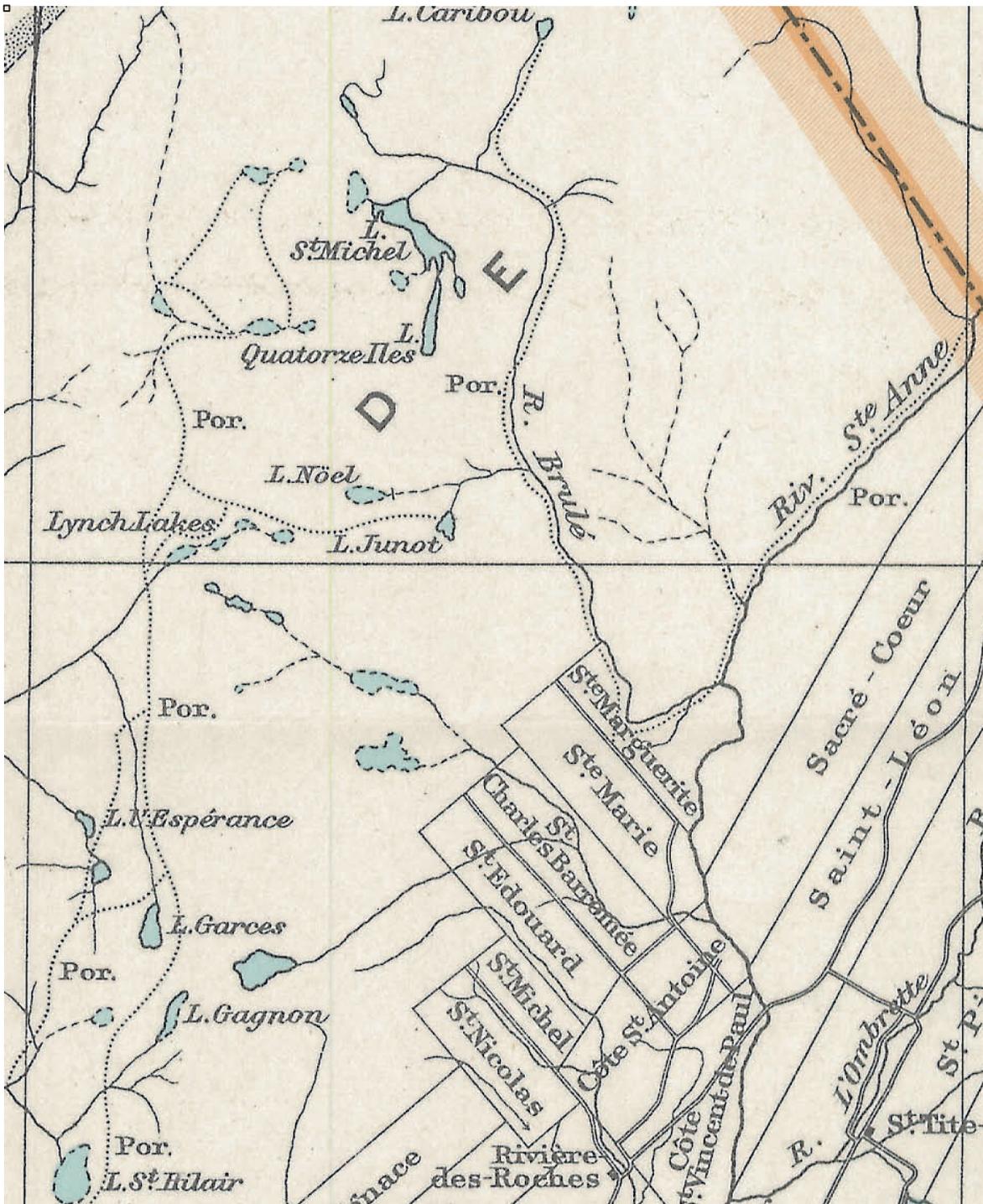


Figure 13 – Carte topographique 1929 (Département de l'Intérieur, Ottawa)

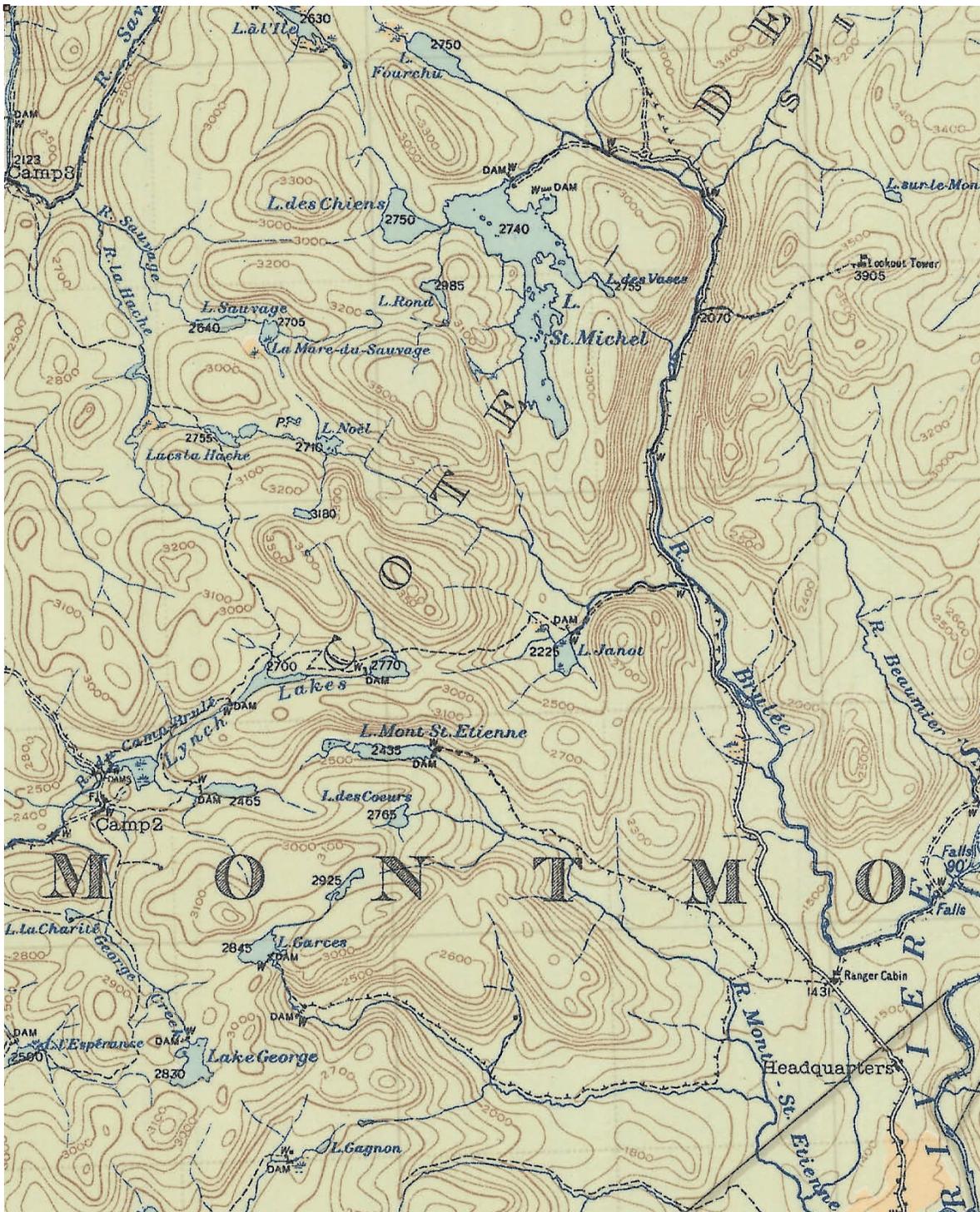


Figure 14 – Carte topographique 21M SE (Département des Mines et des Inventaires techniques 1931)

4.0 Les zones de potentiel archéologique

4.1 Les travaux archéologiques effectués à ce jour

Une étude de potentiel archéologique a été effectuée pour un secteur localisé à proximité de la zone en observation (Pintal 2006). Cette étude a été produite dans le cadre des analyses environnementales préalables à l'implantation d'un parc éolien (Parc éolien de la Seigneurie de Beaupré). Il avait alors été considéré que le potentiel archéologique se restreignait aux seules rives des plus imposants lacs. Aujourd'hui, et au moins pour la région de Québec, les archéologues tiennent davantage compte de la présence possible de sites dans certains contextes riverains. C'est pourquoi quelques petites zones ont été retenues dans le cadre de cette étude le long de la rivière Brûlé. À ce jour, aucun inventaire n'a été fait à l'intérieur de la zone d'étude et aucun site archéologique n'y a été localisé.

Dans un environnement similaire à celui à l'étude, un massif montagneux localisé à l'intérieur des terres, et dans un rayon de 20 km autour du secteur à l'étude, de nombreux inventaires archéologiques ont été effectués (tableau II, figure 15).

Arkéos	1996
Bilodeau	1995
Cérane	1994
Chrétien Y et coll.	2000
Chrétien Y	2001
Ferdais	1983
Laboratoire UQAC	2005a
Laboratoire UQAC	2005b
Laliberté	1984
Laliberté	1993
Pintal	1997
Pintal	2001
Pintal	2002a
Pintal	2002c
Pintal	2003
Pintal	2004a
Rousseau	1986

Tableau II
Références aux inventaires archéologiques effectués à proximité

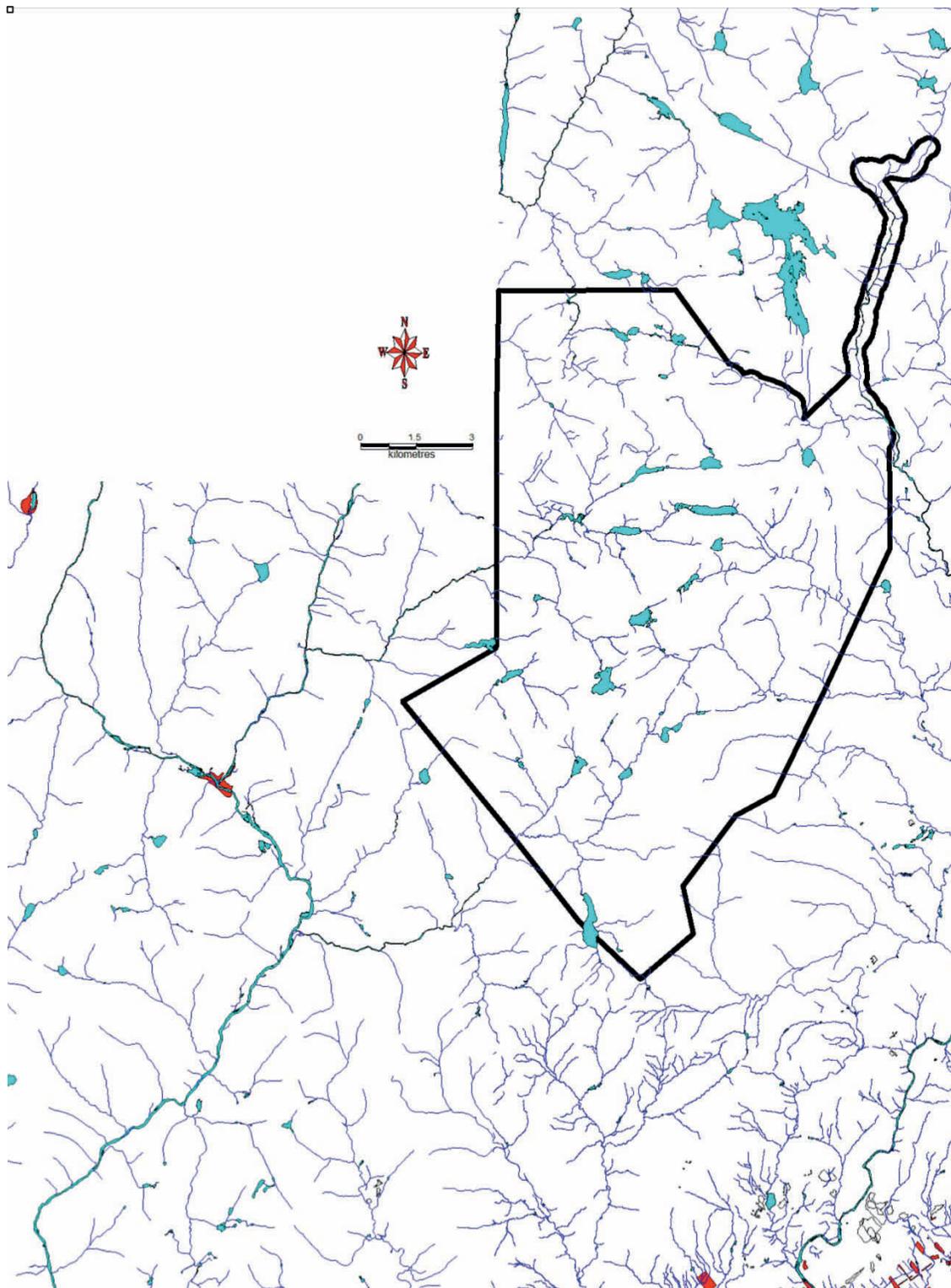


Figure 15 – Localisation des zones ayant déjà fait l’objet d’un inventaire archéologique à proximité du secteur à l’étude (en rouge)

4.2 Les caractéristiques des zones de potentiel archéologique

Dans un rayon approximatif de 20 km autour du secteur à l'étude et dans un environnement similaire, 18 sites archéologiques sont connus. Comme l'un de ces sites a été occupé par des Amérindiens et, plus tard, par des Eurocanadiens, il témoigne de deux établissements distincts. Les paramètres encadrant la localisation géographique de ces sites (N : 19) seront utilisés afin de déterminer le potentiel archéologique du domaine d'implantation des éoliennes (tableaux III et IV).

C. Borden	Plan d'eau	Emplacement	Dépôt	Identités culturelles	Références
CiEr-1	Lac	Pointe	Fluvioglacière	amérindien préhistorique	Chrétien, Yves et autres, 2001
CiEr-2	Lac	Baie	Glacière	amérindien préhistorique	Chrétien, Yves et autres, 2001
CiEr-3	Lac	Pointe	Fluvioglacière	amérindien préhistorique	Chrétien, Yves et autres, 2001
ChEp-1	Ruisseau	Replat	Glacière	euro-qubécois 1800-1899	Pintal, Jean-Yves, 2002c
ChEx-1	Lac	Baie	Glacière	amérindien historique contact à 1900	Chrétien, Yves et autres, 2000
CgEx-1	Lac	Baie	Glacière	euro-qubécois 1900-1950	Chrétien, Yves et autres, 2000
CgEx-2	Lac	Pointe	Glacière	amérindien historique contact à 1900	Chrétien, Yves et autres, 2000
CgEv-1	Lac	Baie	Fluvioglacière	euro-qubécois 1800-1899	Chrétien, Yves et autres, 2001
CgEv-2	Lac	Baie	Fluvioglacière	euro-qubécois 1800-1899	Chrétien, Yves et autres, 2001
CgEq-30	Ruisseau	Terrasse marine	Fluviomarine	amérindien préhistorique archaïque inférieur euro-qubécois 1800-1899	Pintal, Jean-Yves, 2004a
ChEu-1	Rivière	Pointe	Fluvioglacière	euro-qubécois 1900-1950	Chrétien, Yves et autres, 2001
ChEu-2	Rivière	Pointe	Fluvioglacière	euro-qubécois 1900-1950	Chrétien, Yves et autres, 2001
CgEt-1	Rivière	Pointe	Fluvioglacière	euro-qubécois 1800-1899	Michel Gaumont, 1981
CkEq-1	Rivière	Pointe	Fluvioglacière	amérindien préhistorique	Laliberté, Marcel, 1984
CkEq-2	Lac	Baie	Fluvioglacière	amérindien préhistorique	Laliberté, Marcel, 1984
CkEq-3	Lac	Pointe	Fluvioglacière	amérindien préhistorique	Laliberté, Marcel, 1984
CkEp-1	Lac	Baie	Fluvioglacière	amérindien préhistorique	Laliberté, Marcel, 1984
CkEo-1	Ruisseau	Replat	Fluvioglacière	amérindien préhistorique	Laliberté, Marcel, 1984

Tableau III
Sites archéologiques connus à proximité

		Amérindien préhistorique (N : 9)	Amérindien historique (N : 2)	Eurocanadien (N : 8)
Plan d'eau	Lac	6 (66,7 %)	2 (100,0 %)	3 (37,5 %)
	Rivière	1 (11,1 %)	-	3 (37,5 %)
	Ruisseau	2 (22,2 %)	-	2 (25,0 %)
Emplacement	Pointe	4 (44,4 %)	1 (50,0 %)	3 (37,5 %)
	Baie	3 (33,3 %)	1 (50,0 %)	3 (37,5 %)
	Replat éloigné de l'eau	2 (22,2 %)	-	2 (25,0 %)
Dépôt	Fluvioglaiciare	8 (88,8 %)	1 (50,0 %)	6 (75,0 %)
	Glaciaire	1 (11,2 %)	1 (50,0 %)	2 (25,0 %)

Tableau IV
Synthèse des paramètres environnementaux encadrant la localisation des sites
archéologiques connus à proximité du secteur à l'étude

Dans le type d'environnement qui caractérise le secteur à l'étude, les probabilités de découvrir un site archéologique amérindien, tant historique que préhistorique, sont fortes à proximité des lacs, sur les pointes de terre ou au fond des baies, et là où l'on trouve des replats composés de dépôts fluvioglaciers, sans que l'on puisse pour autant négliger ceux constitués de dépôts glaciaires. Les probabilités sont également élevées le long des rivières, sur des pointes ou à la confluence de cours d'eau.

En ce qui concerne les sites eurocanadiens, les paramètres de localisation sont plus difficiles à circonscrire, probablement parce ces derniers sont moins tributaires des plans d'eau pour circuler sur le territoire. Dans leur cas, il importe de se fier aux données archivistiques.

Sur la base de ces critères et sur ceux apparaissant au tableau I, des zones de potentiel archéologique ont été cartographiées. Celles-ci concernent autant une probable utilisation amérindienne des lieux (figure 16, tableau V) qu'une présence eurocanadienne (figure 17, tableau VI) qui, dans ce cas, semble évoquer surtout l'exploitation forestière de ce secteur. Plusieurs de ces camps forestiers se situent un peu en dehors de la zone d'étude. Tous apparaissent sur des cartes datant de 1909 ou de 1931.

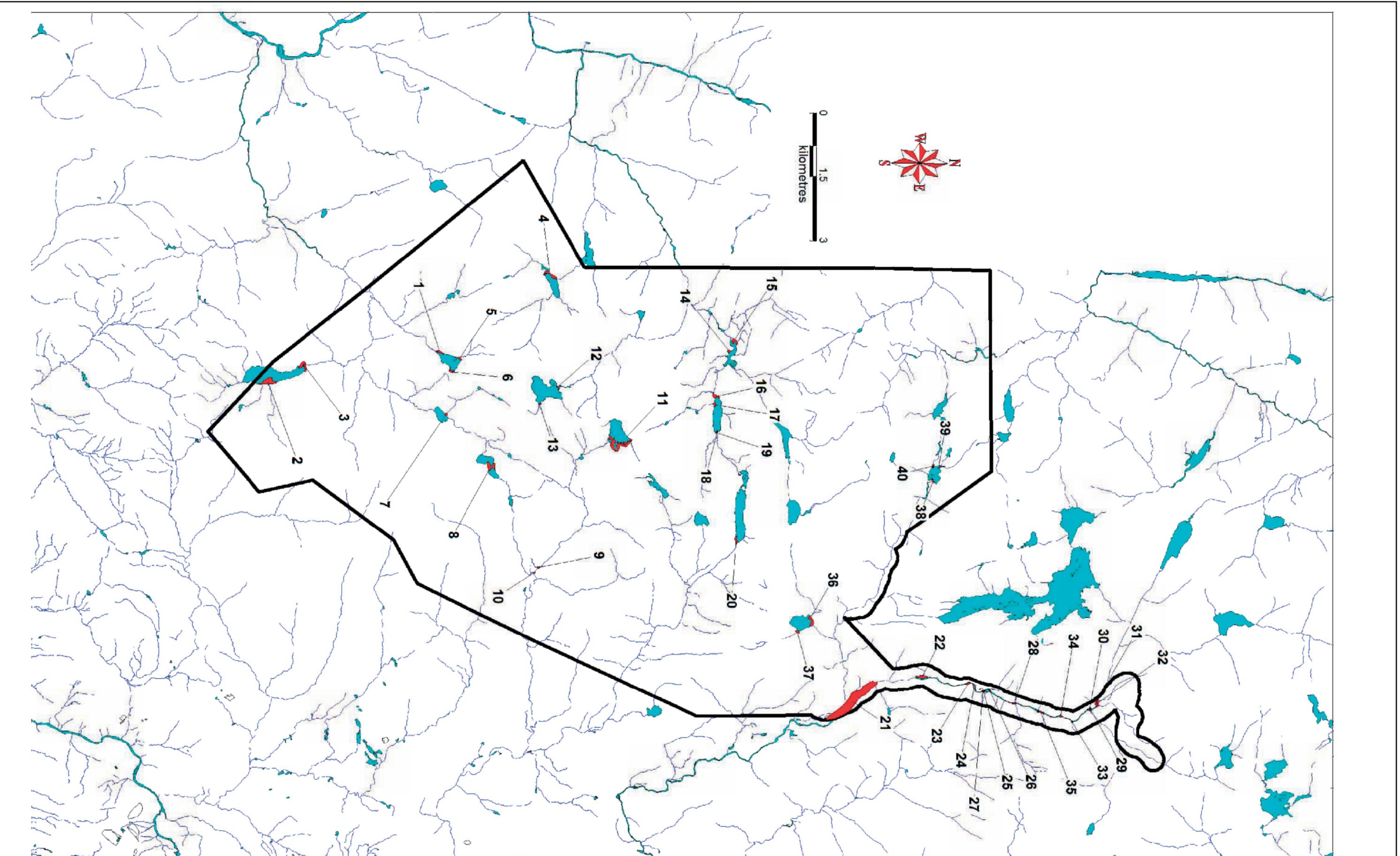


Figure 16 - Localisation des zones de potentiel d'occupation amérindienne

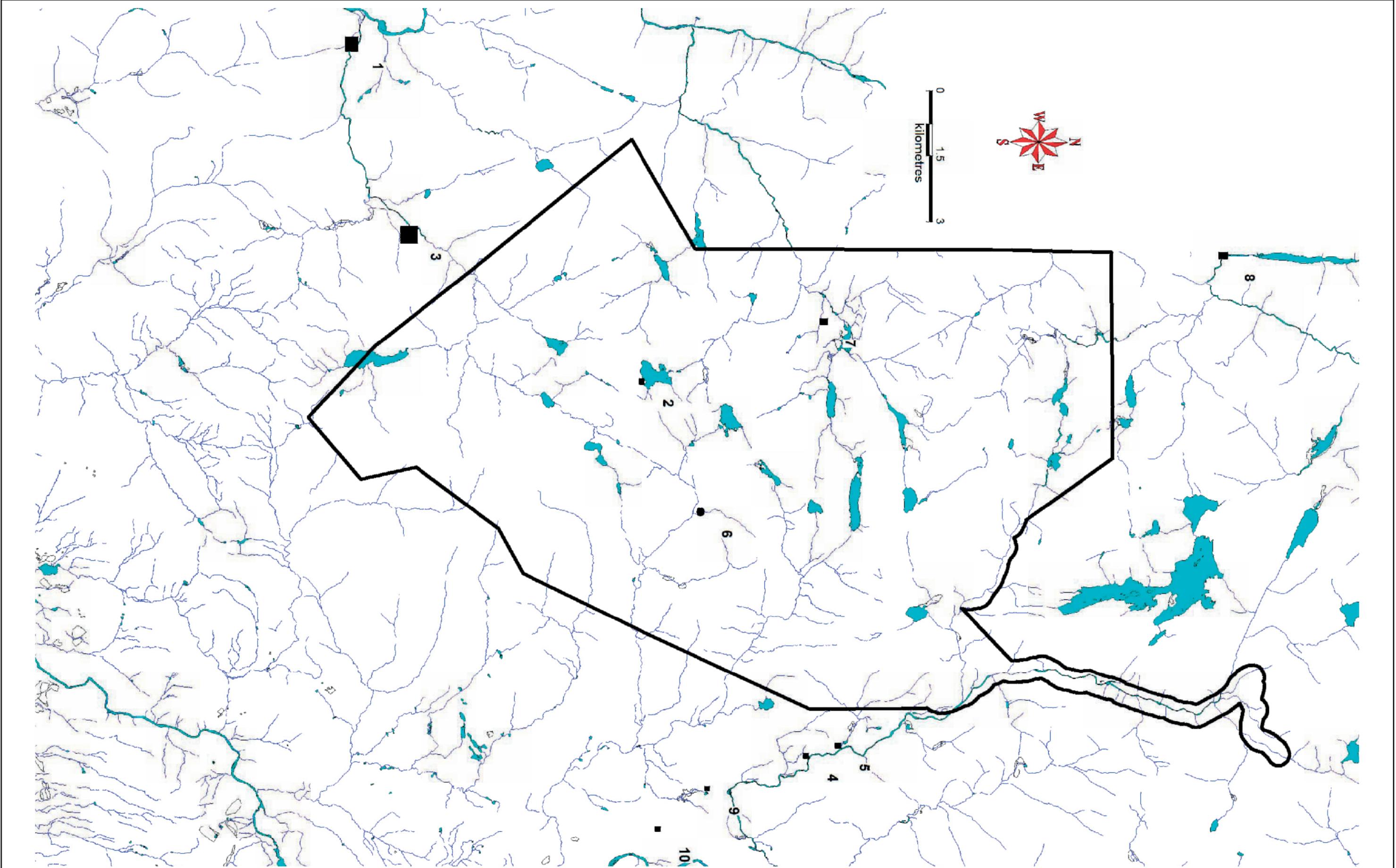


Figure 17 - Localisation des zones de potentiel d'occupation eurcanadienne

No de zone	Justification du potentiel
1	Axe de déplacement, lac, fonds de baie, ruisseau
2	Axe de déplacement, lac, fonds de baie, ruisseau
3	Axe de déplacement, lac, pointe, ruisseau
4	Axe de déplacement, lac, fonds de baie, ruisseau
5	Axe de déplacement, lac, fonds de baie, ruisseau
6	Axe de déplacement, lac, fonds de baie, ruisseau
7	Axe de déplacement, lac, pointe, ruisseau
8	Axe de déplacement, lac, pointe, ruisseau
9	Axe de déplacement, confluence de cours d'eau
10	Axe de déplacement, confluence de cours d'eau
11	Axe de déplacement, lac, fonds de baie, ruisseau
12	Axe de déplacement, lac, fonds de baie, ruisseau
13	Axe de déplacement, lac, fonds de baie, ruisseau
14	Axe de déplacement, lac, fonds de baie, ruisseau
15	Axe de déplacement, lac, fonds de baie, ruisseau
16	Axe de déplacement, lac, fonds de baie, ruisseau
17	Axe de déplacement, lac, pointe, ruisseau
18	Axe de déplacement, lac, fonds de baie, ruisseau
19	Axe de déplacement, lac, fonds de baie, ruisseau
20	Axe de déplacement, lac, fonds de baie, ruisseau
21	Axe de déplacement, rivière, confluence de cours d'eau
22	Axe de déplacement, rivière, confluence de cours d'eau
23	Axe de déplacement, rivière, pointe
24	Axe de déplacement, rivière, pointe
25	Axe de déplacement, rivière, confluence de cours d'eau
26	Axe de déplacement, rivière, confluence de cours d'eau
27	Axe de déplacement, rivière, confluence de cours d'eau
28	Axe de déplacement, rivière, confluence de cours d'eau
29	Axe de déplacement, rivière, confluence de cours d'eau
30	Axe de déplacement, rivière, confluence de cours d'eau
31	Axe de déplacement, rivière, confluence de cours d'eau
32	Axe de déplacement, rivière, confluence de cours d'eau
33	Axe de déplacement, rivière, confluence de cours d'eau
34	Axe de déplacement, rivière, pointe
35	Axe de déplacement, rivière, confluence de cours d'eau
36	Axe de déplacement, lac, fonds de baie, ruisseau
37	Axe de déplacement, lac, fonds de baie, ruisseau
38	Axe de déplacement, lac, fonds de baie, ruisseau
39	Axe de déplacement, lac, fonds de baie, ruisseau
40	Axe de déplacement, lac, fonds de baie, ruisseau

Tableau V
Les zones de potentiel d'occupation amérindienne

No de zone	Année	Justification du potentiel
1	1909	Camp
2	1909	Camp
3	1909	Camp brulé
4	1909	Camp
5	1909	Camp
6	1931	Camp
7	1931	Camp
8	1931	Camp
9	1931	Camp
10	1931	Siège social St. Anne Company

Tableau VI
Les zones de potentiel d'occupation eurocanadienne

CONCLUSION ET RECOMMANDATIONS

Cette étude avait pour but d'établir si des sites archéologiques étaient connus à l'intérieur de la zone d'étude ou encore elle devait déterminer si certaines zones présentes dans le secteur en observation étaient susceptibles de receler des sites archéologiques.

Après avoir décrit les méthodes d'analyse, les principales caractéristiques environnementales, passées et présentes, de la zone à l'étude ont été exposées. S'en est suivi un chapitre explicitant les diverses phases de la présence humaine dans la région, du peuplement initial à la période historique.

Aucun site archéologique n'a été localisé à ce jour dans la zone d'étude et aucun inventaire n'y a été fait. Par contre, plusieurs zones ont été prospectées dans un rayon de 20 km. En se référant aux critères de potentiel génériques définis pour le Québec et en tenant compte des paramètres de localisation des 19 sites ou occupations archéologiques connus qui occupent un environnement similaire à celui à l'étude, 40 zones de potentiel d'occupation amérindienne ont été cartographiées. Les recherches en archives ont permis de retracer l'existence de 10 camps de bûcherons dans ou à proximité du secteur à l'étude. Dans la plupart des cas, il a pu être déterminé que ces sites sont plus anciens que 1909. Pour les autres, il a été établi que ces sites sont plus anciens que 1931.

Comme mesure d'atténuation, il est recommandé de procéder à un inventaire préalable au terrain des zones de potentiel susceptibles d'être affectées par les travaux de construction (base d'éoliennes, chemins d'accès, réseaux de raccordement, etc.). Cet inventaire, qui implique autant une inspection visuelle systématique que la réalisation de sondages manuels, devra être fait bien avant le début des travaux de construction afin de permettre aux archéologues de mener à bien leur travail et, éventuellement, de procéder à la fouille des sites susceptibles d'être découverts.

OUVRAGES CITÉS

ARKÉOS

1996 Inventaire archéologiques 1995. MTQ, Direction de Québec, Service inventaires et plans, rapport inédit, 88 p.

ASSOCIATION DES ARCHÉOLOGUES DU QUÉBEC

2005 Répertoire québécois des études de potentiel archéologique. Québec.

BENMOUYAL, J.

1987 Des Paléoindiens aux Iroquoiens en Gaspésie : six mille ans d'histoire. Dossiers 63, ministère de la Culture et des Communications du Québec, Québec.

BIGGAR, H. P.

1924 Jacques Cartier's Portrait. University Library, Toronto.

BILODEAU, R.

1993 Inventaire archéologique, ministère des Transports, 1992-1993. MTQ, rapport inédit, 5 p.

BOUCHETTE, J.

1980 (1815) Carte topographique de la province du Bas-Canada. Éditions Élysée, Montréal.

BOILY, R.

1979 Le guide du voyageur à la Baie-Saint-Paul au XVIII^e siècle. Leméac, Québec.

CÉRANE

1994 Surveillance archéologique des travaux d'enfouissement du réseau de distribution dans les secteurs Orléans et Lévis, 1993. Hydro-Québec, Région Montmorency, rapport inédit, 215 p.

CHALIFOUX, É.

1999 « Les occupations paléoindiennes récentes en Gaspésie : résultats de la recherche à La Martre » Recherches amérindiennes au Québec, vol. XXIX (3) : 77-93.

CHAPDELAINÉ, C.

2004 « Des chasseurs de la fin de l'âge glaciaire dans la région du lac Mégantic : découverte des premières pointes à cannelure au Québec ». Recherches amérindiennes au Québec XXXIV(1) : 3-20.

CHAPDELAINÉ, C. (Sous la direction de)

1994 Il y a 8000 ans à Rimouski... Paléoécologie et archéologie d'un site de la culture plano. Recherches amérindiennes au Québec, Paléo-Québec 22, Québec.

CHRÉTIEN, Y.

1995 Le Sylvicole inférieur dans la région de Québec et le dynamisme culturel en périphérie de la sphère d'interaction Meadowood. Thèse de doctorat, département d'anthropologie, Université de Montréal, Montréal.

2001 Inventaires archéologiques 2001 sur les anciens territoires de chasse hurons. Conseil de la Nation huronne-wendat, rapport inédit, 158 p.

CHRÉTIEN, Y. et autres

2000 Le projet de la cabane d'automne. Première interventions archéologiques sur les anciens territoires de chasse hurons. Conseil de la Nation huronne-wendat, rapport inédit, 91p.

COMMISSION DE TOPONYMIE

1994 Noms et lieux du Québec, Les Publications du Québec.

CLERMONT, N. et E. COSSETTE

1991 « Prélude à l'agriculture chez les Iroquoiens préhistoriques du Québec ». Journal canadien d'archéologie 15 : 35-44.

DION-McKINNON, D.

1987 Sillery. Au carrefour de l'histoire. Boréal Express, Québec, 1987, 197 p.

DIONNE, J.C.

2002 « Une nouvelle courbe de niveau marin relatif pour la région de Rivière-du-Loup (Québec) ». Géographie physique et quaternaire 56(1) : 33-44

DUCRUC, J.P.

1998 Inventaire du capital-nature de la Moyenne- et Basse-Côte-Nord. Rapport synthèse. Ministère de l'Environnement, Service des inventaires écologiques. Rapport inédit remis à Environnement Canada, Environnement Québec, Hydro-Québec. Québec.

DYKE A. S., D. GIROUX et L. ROBERTSON

2004 Paleovegetation maps of northern North America 18 000 to 1 000 BP. Geological Survey of Canada Open File 4682. Ressources naturelles Canada.

FAFARD, J.-F.

1909 Seigneurie Côte-de-Beaupré, hauteur des terres entre les rivières Montmorency et Ordway. PL 29 460 26 D, bureau de l'Arpenteur général du Québec, Québec

FERDAIS, M.

1983 Rapport d'activités, inventaires archéologiques, été 1982. Hydro-Québec, Environnement, rapport inédit, 55 p.

FULTON, R. J. et J. T. ANDREWS

1987 La calotte glaciaire laurentidienne, *Géographie physique et quaternaire*, vol XLI, 2

GAUVIN, H. et F. DUGUAY

1984 *Méthodologies d'acquisition des données, actes du colloque sur les interventions archéologiques dans les projets hydroélectriques*, Rapport inédit, Direction de l'environnement, Hydro-Québec, Montréal.

HÉTU, B.

2008 Paléohydrologie à l'Holocène supérieur dans l'est du Québec (Canada) : l'apport des petits cônes alluviaux. <http://geomorphologie.revues.org/index5533.html>

LABORATOIRE D'ARCHÉOLOGIE DE L'UQAC

2005a Inventaires archéologiques (automne 2004) - Route 175, km 86 à 133. MTQ, rapport inédit, 158 p.

2005b Inventaires archéologiques - Route 175. MTQ, rapport inédit, Québec.

LALIBERTÉ, M.

1984 Reconnaissance archéologique de la route forestière des Grands-Jardins. Compagnie Donohue, rapport inédit, 39 p.

1992 CeEt-481, site du Paléo-indien tardif à Saint-Romuald, bilan des excavations de l'été 1992,. Rapport inédit déposé au ministère des Affaires culturelles, Québec.

1993 Inventaire archéologique : route 175, réserve faunique des Laurentides; route 279, Saint-Gervais; route 173, Saint-Georges; autoroute 20, échangeur 311, Bernière; route 267, Thetford-Mines. MTQ, Division des études environnementales Est, rapport inédit, 64 p.

LASALLE, P. et C. CHAPDELAINÉ

1990 « Review of Late-Glacial and Holocene Events in the Champlain and Goldthwait Seas Areas and Arrival of Man in Eastern Canada » in N. P. Lasca et J. Donahue (dir.) *Archaeological Geology of North America* : 1-19, Geological Society of America, Centennial Special Volume 4, Bolder Colorado.

LEFRANÇOIS, N.-V.

1851 Seigneurie Côte-de-Beaupré. Plan des paroisses de St-Joachim et St-Ferréol. PL 08 31 B, bureau de l'arpenteur général du Québec, Québec.

1853 Plan du terrain exploré aux environs de la Rivière Brûlé. Archives du Séminaire de Québec, SME-101.

MACRO-INVENTAIRE DES BIENS CULTURELS DU QUÉBEC, COMTÉ DE MONTMORENCY

- 1982 Histoire et archéologie. Rapport inédit remis au ministère des Affaires culturelles, Québec.
- MACRO-INVENTAIRE DES BIENS CULTURELS DU QUÉBEC, COMTÉ DE MONTMORENCY
- 1982 Ethnologie. Rapport inédit remis au ministère des Affaires culturelles, Québec.
- MINISTÈRE DE LA CULTURE ET DES COMMUNICATIONS DU QUÉBEC
- 2010 Cartes 21M02, 21M03, 21M06, 21M07. ISAQ, Québec.
- MINISTÈRE DES RESSOURCES NATURELLES DU QUÉBEC
- 2001 Le relief du Québec. Collection géoréférence, direction générale de l'information géographique, ministère des Ressources naturelles du Québec, Québec.
- 2010 Cartes 21M02, 21M03, 21M07. Échelle 1 20 000. Ministère des Ressources naturelles du Québec, Québec.
- PAUL, J. T.
- 1999 Le territoire de chasse des Hurons de Lorette. Recherches amérindiennes au Québec XXX (3) : 5-20.
- PARENT, M., J.-M. M. DUBOIS, P. BAIL, A. LAROCQUE et G. LAROCQUE
- 1984 « Paléogéographie du Québec méridional entre 12 500 et 8 000 ans BP », Recherches amérindiennes au Québec 15 (1-2) : 17- 37.
- PINTAL, J.-Y.
- 1997 Inventaire archéologiques, Direction de Québec. MTQ, rapport inédit, 81 p.
- 2000a Le peuplement initial du Québec, le cas de l'embouchure de la rivière Chaudière, in ARCRA, semaine de l'archéologie, 1999, Université de Montréal, Montréal.
- 2001 Inventaires archéologiques. Direction de Québec (été 2000). MTQ, rapport inédit, 61 p.
- 2002a Inventaires archéologiques. Direction de Québec (été 2001). MTQ, rapport inédit, 92 p.
- 2002b « De la nature des occupations paléoindiennes à l'embouchure de la rivière Chaudière ». Recherches amérindiennes au Québec.
- 2002c Saint-Tite-des-Caps, intervention archéologique dans le secteur du Sault-au-Cochon (ChEp-1). MCCQ, rapport inédit, 34 p.
- 2003 Interventions archéologiques, direction de Québec (été 2002). MTQ, Service du Soutien technique, rapport inédit, 53 p.

- 2004a Inventaire archéologique à l'anse de la Montée du Lac, Saint-Tite-des-Caps. Corporation Sentiers des Caps Saint-Tite-des-Caps, rapport inédit, 43 p.
- 2004b A Mari Usque ad Mare, A Paleoindien and an Early Archaic Sequence from the Strait of Quebec. Conférence prononcé à la Society of American archaeology, Montréal.
- 2005 Le Paléoindien et l'Archaïque ancien à Lévis. Conférence prononcé à l'Association des archéologues du Québec, Québec.
- 2008 « The Maritime Archaic, A view from the Lower North Shore, Quebec ». University of Maine, Orono.

À paraître Late Pleistocene to Early Holocene adaptation : The case of the Strait of Québec. Presses universitaires du Texas.

POIRIER, J.

- 2001 La toponymie des Hurons-Wendats. Dossiers toponymiques 28, Commission de toponymie, Québec.

RICHARD, P.J.H.

- 1985 Le couvert végétal du Québec-Labrador et son histoire postglaciaire, Notes et documents, no 87-01, département de géographie, université de Montréal, Montréal.
- 1987 Le couvert végétal au Québec-Labrador et son histoire postglaciaire. Notes et documents, département de géographie, Université de Montréal, no 87-01.

ROBINSON, B. S.

- 1992 Early and Middle Archaic Period Occupation in the Gulf of Maine Region : Mortuary and Technological Patterning, in B. S. Robinson, J. B. Petersen et A. K. Robinson (éds) Early Holocene Occupation in Northern New England, Occasional Publications in Maine Archaeology no. 9 : 63-116.

ROBITAILLE, A. et J.-P. SAUCIER

- 1998 Paysages régionaux du Québec méridional, les Publications du Québec, Québec

ROUSSEAU, G.

- 1986 Parc de la Jacques-Cartier, étude de potentiel et inventaire archéologique. MLCP, rapport inédit, 43 p.

SABOURIN, R

- 1973 Géologie d'une partie de la Seigneurie de Beaupré. Direction générale des Mines, ministère des Richesses naturelles, Service de l'exploration géologique, RP600, Québec.
- SAMSON, G.
1984 Directives archéologiques au promoteur dans le cadre de la procédure d'évaluation des études d'impact, ministère des Affaires culturelles, Service du patrimoine, Québec.
- SPECK, F. G.
1927 « Huron Hunting Territories in Quebec ». Indian Notes IV(1) :1-12.
- SPIESS, A. E. et D. B. WILSON
1986 Michaud, a Paleoindian Site in the New England-Maritimes region, Occasional Publications in Maine Archaeology, Number Six, The Maine Historic Preservation Commission et The Maine Archaeological Society Inc, Augusta, Maine.
- TAILLON, H. et G. BARRÉ
1987 Datations au 14C des sites archéologiques du Québec, Collection Dossier, numéro 59, ministère des Affaires culturelles, Québec.
- TREMBLAY, P. et P.-A. BOURQUE
1991 Carte touristique Géologie du sud du Québec, du Bas-Saint-Laurent et de la Gaspésie, Direction générale de l'exploration géologique et minérale, ministère de l'Énergie et des Ressources naturelles du Québec, Québec.
- TURGEON, L.
1994 « Vers une chronologie des occupations basques du Saint-Laurent du XVIe au XVIII siècle », Recherches amérindiennes au Québec, vol. XXIV, no. 3.
- VINCENT, N.
1829 Plan de 60 par 40 lieux de la rivière St-Maurice à Chicoutimi. PL 26 31. Bureau de l'arpenteur général du Québec, Québec.
- VINCENT, S.
2003 Le récit de Uepishtikueiau. ICEM 2003
- VINCENT-TEHARIOLINA, M.
1995 La Nation huronne. Sillery, Septentrion.

